

Cinéma *Ouvrir la voix, la réalité crue des Noires en France blanche* Page B 3



Culture *Microphone, la télé qu'on écoute, entrevue avec Louis-Jean Cormier* Page B 4

WEEK-END

CAHIER B • LE DEVOIR • LE VENDREDI 9 FÉVRIER 2018



Charlo bongo toujours vivant, de Charles Robichaud

L'expo *Jaune Marine* affiche ses couleurs

Sans vocation, l'ancienne École des beaux-arts de Montréal survit à coups de petits événements

Un groupe d'étudiants en arts de Québec débarque à Montréal et occupera pendant quatre jours l'ancienne École des beaux-arts, un bâtiment patrimonial situé à l'angle des rues Saint-Urbain et Sherbrooke. L'occasion de replonger avec eux dans une enceinte pensée pour la création.

JÉRÔME DELGADO

Il y a près de 100 ans, le Québec se dotait de deux grandes écoles d'art. Celle de Montréal avait pris forme dans un prestigieux bâtiment de style Beaux-Arts conçu en 1922 par les architectes Jean-Omer Marchand et Ernest Cormier. Parmi les premiers étudiants: Paul-Émile Borduas et Jean-Paul Lemieux.

Presque un siècle plus tard, l'édifice est dans un état de semi-abandon. Le gouvernement du Québec, qui en est propriétaire, jongle encore avec son avenir. « On analyse plusieurs scénarios, mais d'importants travaux de mise aux normes sont à faire », reconnaît Martin Roy, à la Société québécoise des infrastructures (SQI).

L'endroit n'est plus une école depuis des lustres, mais on l'identifie toujours comme l'ancienne École des beaux-arts de Montréal. À l'occasion, il faut le dire, des étudiants en arts se donnent la peine de lui redonner vie. Pas sous la forme de *squat*, mais bien par l'entremise d'une entente de location avec la SQI. En 2011, la 7^e Biennale de Montréal s'était aussi tenue là.

Pour la première fois, c'est un groupe de Québec qui occupe les quatre étages de l'édifice de la rue Saint-Urbain dans un même lieu », explique Laurence Belzile, l'instigatrice de ce grand débarquement à Montréal.

Une expo irisée

L'exposition s'intitule *Jaune Marine*, mais de la couleur canari ou même du mariage inusité de couleurs il ne sera pas

question, assurent deux des participantes, Delphine Hébert et Laurence Belzile.

Jaune Marine réunit 17 artistes mais, selon ces interlocutrices, il ne s'agit pas d'une exposition collective, plutôt de 17 petits solos. Chacun arrive avec son projet, ses idées, ses couleurs (ou pas). Aucun thème n'a été imposé, clame-t-on.

Ce *Jaune Marine* aurait très bien pu s'appeler « Sans titre ». Le groupe a cependant décidé, en toute collégialité, de se donner un chapeau plus accrocheur, davantage de l'ordre de la toque que de la banale tuque. Quelque chose de poétique.

« Le titre de l'exposition est un amalgame improbable de mots de même nature. Il offre un équivalent poétique de notre projet qui, lui, regroupe plusieurs pratiques artistiques, qui ne seraient pas, de prime abord, exposées dans un même lieu », explique Laurence Belzile, l'instigatrice de ce grand débarquement à Montréal.

« Le titre, c'est comme une boutade, qui n'implique rien. Quelque chose de beau qui ne va nulle part, dit pour sa part Delphine Hébert. On s'entrecroise pendant un an ou deux, mais on n'a pas de démarches communes. »

Autrement dit, *Jaune Marine* est un véritable *melting pot*. Comme devraient l'être, présume-t-on, les écoles d'art. Borduas et Lemieux, aux antipodes l'un de l'autre, ne sont-ils pas passés sous le même toit? Belzile et Hébert, elles-mêmes, sont un bon reflet de la disparité.

La première s'amène avec une mosaïque de peintures abstraites de différents formats, de thèmes épars. La seconde a conçu une installation très simple avec des matériaux



La courtopointe, d'Angela Eve Marsh

PHOTOS LAURE JAMBEL



D'un espace à un autre, d'Éloïse Foulon

industriels, une œuvre *in situ* pensée en fonction de la salle qui lui a été réservée.

Un laboratoire

Delphine Hébert n'avait jamais visité l'ancienne école jusqu'à ce qu'elle y vienne en janvier pour faire du repérage. Elle a pris des photos et des

l'espace. Je propose une sorte de mise en abyme. »

L'étudiante en première année à la maîtrise voit le déplacement interurbain de sa cohorte universitaire non pas comme un pied de nez à Montréal, mais comme un laboratoire, comme un stimulant de création. Sa maquette est d'ailleurs plus près du *work-in-progress* que de l'œuvre définitive.

L'ancienne école l'a-t-elle inspirée? « Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. On ne sent pas l'école, admet Delphine Hébert, avant de se corriger: le 4^e étage, peut-être... un studio de danse.

Le 3^e, des ateliers de sculpture. Les fenêtres sont à angle, très grandes, ouvertes vers le ciel. Il y a une luminosité! J'imagine des sculpteurs travailler la taille directe. »

Peu importe l'imaginaire, l'endroit a un cachet unique. Pour Laurence Belzile, qui l'a découvert en 2017 lors d'une exposition d'étudiants de l'Université Concordia, c'est son côté non conventionnel, très irrégulier, « avec plein de petits espaces », qui convient aux rassemblements hétéroclites.

Dix-sept artistes, dix-sept projets et une aventure dans les dédales de l'histoire. *Jaune Marine*, c'est un peu un bizarre sous-marin jaune qui ose, qui risque, qui surprend.

Collaborateur
Le Devoir

L'exposition *Jaune Marine*, 3450, rue Saint-Urbain, jusqu'au 11 février.



Des suggestions de sorties pour le week-end

SCIENCE AU FÉMININ

Dans le cadre de la Journée internationale des femmes et des filles de science des Nations unies, le Centre des sciences de Montréal organise la journée thématique Science au féminin, visant à encourager la participation des femmes à cette vaste discipline. Ce sera l'occasion de rencontrer des femmes œuvrant dans le domaine et de participer à des animations interactives.

Dimanche de 10h à 16h au 2, rue de la Commune Ouest. Gratuit pour les femmes de 18 ans et moins, sinon 15\$. bit.ly/2Ec3kkC.

VERS LE PRINTEMPS

Chaque année, la Fête des semences annonce la venue prochaine du printemps puis de l'été, saisons heureuses des jardins. Pour les trois prochains jours, une panoplie d'experts en semences et en pousses de toutes sortes sont réunis au Jardin botanique de Montréal pour partager leur savoir. Vous souhaitez cultiver des champignons, connaître les plantes anciennes, comprendre la germination? Des ateliers et des conférences vous faciliteront la chose. Et il y aura de quoi re-faire vos stocks avec des produits locaux et bios.

Vendredi de 12h à 17h, samedi et dimanche de 9h à 17h au 4101, rue Sherbrooke Est. Entrée libre. bit.ly/2EPJVFH.

ARTS NOMADES

Avec ses propositions en cinéma, en musique et en gastronomie, le Festival nomade rapproche pour une huitième année les cultures qui se côtoient à Montréal. Lancé mercredi, il se poursuit ce vendredi — avec le spectacle *Les réfugiés, des nomades forcés*, qui mêlera musiques, contes, poèmes et témoignage — et jusqu'à dimanche avec, entre autres, un souk nomade et une projection de films sur le nomadisme dans le cinéma québécois des années 1960 à 1980. Jusqu'à dimanche au Dépanneur café, à La Khaima et à Montréal, arts interculturels. Programme: bit.ly/2ERIO6j.

RETOUR AU YOGA

Si l'hiver vous ankylose, c'est l'occasion d'aller puiser des idées souples et calmes à l'Expo yoga, qui revient pour une deuxième édition à Montréal. Experts et professeurs (dont Elena Brower) seront à l'œuvre pour vous épauler dans vos pratiques — yoga, méditation — et votre santé. Samedi et dimanche au Palais des congrès, 1001, place Jean-Paul-Riopelle. expoyoga.ca.

LECTURES NOIRES

En ce Mois de l'histoire des Noirs, les voix de la diversité ayant inspiré nos modernes résonneront à la Maison de la littérature avec le spectacle *Black Black*, qui réunira entre autres Queen KA, Franz Benjamin et Rodney Saint-Eloi dans une lecture plurielle (avec musique) inspirée des mots de Maya Angelou, Nina Simone, Aimé Césaire, Léopold Senghor et Angela Davis, notamment. Vendredi à 20h au 40, rue Saint-Stanislas à Québec. Entrée libre. Info: bit.ly/2BiWsmP.

Geneviève Tremblay
icietla@ledevoir.com

Un manifeste pour le rayonnement des arts autochtones

CAROLINE MONTPETIT

À la veille d'une redéfinition de la politique culturelle du Québec, les artistes autochtones proposent une série de mesures qui leur permettraient de mieux prendre leur place sur la scène culturelle.

Cinquante-neuf artistes autochtones et quinze organisations culturelles autochtones ont signé jeudi un manifeste, déposé par les productions théâtrales Ondinnok, qui suggère une série de mesures en ce sens. Ce document d'une quinzaine de pages est le fruit des échanges tenus lors de l'État des lieux sur la situation des arts autochtones du Québec, au mois de mai dernier.

De la création de résidences parmi les nations autochtones du Québec à l'implication financière des conseils de bande et de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL), en passant par celles du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et du mécénat autoch-

tone, le manifeste en est un d'appel à l'action.

«Ce manifeste, lit-on, se veut une clé pour éliminer l'écart actuel entre les arts autochtones du Québec et ceux du reste du Canada, mais aussi entre les arts autochtones et les arts allochtones au Québec même.»

Selon Yves Sioui Durand, qui a été le maître d'œuvre de la réunion du mois de mai dernier et de la rédaction de ce manifeste, le Québec doit combler le retard accumulé au cours des dernières décennies en ce qui a trait au rayonnement des arts autochtones.

L'art, dit-il, exprime l'essence de nos cultures. «L'art ouvre au dialogue, rapproche les gens, favorise la guérison, diffuse des valeurs et des expériences, témoigne de visions du monde», lit-on dans le manifeste.

L'art autochtone mérite donc un soutien particulier à chaque palier décisionnel, au niveau des conseils de bande, de l'APNQL, au CALQ, au ministère de la Culture du Québec, comme au Conseil des

arts du Canada et au gouvernement canadien.

«On est devant quelque chose d'historique, dit Yves Sioui Durand. Il y a plusieurs vecteurs extrêmement positifs pour l'avancement des arts autochtones.»

Selon lui, il faut cependant qu'il y ait «rupture» avec les façons de fonctionner du passé.

Budget du Québec

Au CALQ, il faut entièrement repenser et concevoir, selon lui, l'approche en matière de représentation artistique autochtone, pour que celle-ci soit inclusive. Le manifeste réclame qu'un montant de 20 millions de dollars, soit 4 millions annuellement, soit réservé immédiatement dans le budget du gouvernement du Québec pour l'avancement des arts autochtones.

Au sein même des nations autochtones, dit-il, il faut réanimer des liens et des alliances entre nations, entre Cris et Mohawks, par exemple, ou entre Hurons et Naskapis. Des résidences d'artistes autoch-

tones parmi les nations du Québec favoriseraient selon lui cette collaboration.

Enfin, le manifeste propose la mise en place d'un réseau de mécénat autochtone, qui prendrait notamment à partie les entreprises autochtones qui prospèrent. Cet argent pourrait provenir des entreprises autochtones qui bénéficient de la construction du barrage hydroélectrique de La Romaine, par exemple, ou des redevances générées par le passage des lignes hydroélectriques dans certaines communautés.

Le manifeste demande d'ailleurs à l'APNQL de soutenir les artistes dans leur démarche de conscientisation.

L'APNQL pourrait notamment, proposent-ils, créer un prix de 50 000\$ «pour récompenser la contribution exceptionnelle ou l'engagement artistique d'une vie», en plus de reconnaître l'importance de l'art dans l'avancement social et politique des Premières Nations.

Le Devoir



CATHERINE MARTIN / LES FILMS DU 3 MARS

Dans *Certains de mes amis*, on retrouve notamment Gabor Szilasi, à qui la cinéaste a déjà consacré le film *L'esprit des lieux*.

CINÉMA

François, Hugo... et les autres

Prendre la pose et faire une pause pour célébrer sa complicité avec une amie cinéaste

CERTAINS DE MES AMIS

Documentaire de Catherine Martin. Québec, 2017, 115 minutes. Cinémathèque québécoise, La Maison du cinéma, Cartier

ANDRÉ LAVOIE

L'ascétisme accompagne Catherine Martin, peu importe qu'elle signe des fictions (*Nuits d'Afrique*, *Dans les villes*, *Une jeune fille*) ou des documentaires (*Océan*, *Les dames du 9^e*). La musique s'y fait discrète, voire minimaliste, et plutôt qu'une caméra virevoltante, elle préfère poser la sienne sur un trépied: pour regarder, embrasser le paysage, saisir les nuances de la lumière du jour.

Les visages sont justement paysages dans *Certains de mes amis*, une apologie jamais tapageuse de quelques personnes importantes de son entourage, des gens au profil diversifié; certains parlent avec éloquence de ce qu'ils font dans la vie, d'autres ne disent presque rien, ou préfèrent pratiquer leur art sans avoir à l'expliquer.

Ce parti pris du dépouillement s'affirme avec radicalité dès le tout premier segment consacré au peintre François Vincent (les noms de famille ne seront divulgués qu'au générique de fin). Comme tous les autres à sa suite, il prendra la pose devant la caméra sans dire un mot, et se remettra au travail dans un silence monastique. Ce n'est qu'au bout d'une bonne dizaine de minutes qu'il prononcera ses premières paroles, ayant laissé ses pinceaux, ses tubes de couleurs et ses dessins causer à sa place. Les autres amis de la cinéaste seront beaucoup plus bavards, sans pour autant se répandre en longs discours ou en explications vagues, comprenant la démarche pointilliste de celle qui partage leur trajectoire de vie.

De quelle manière et à quelle fréquence? Aucun ne s'aventure

sur ce territoire personnel, même si chacun ouvre la porte de son intimité, en soi une preuve de cette confiance solidifiée au fil des années. Certains préfèrent exposer leur profonde dévotion à l'égard de leur métier, et personne ne le fait avec autant d'enthousiasme que Marie Dumont, chercheuse explorant les rythmes circadiens, les mystères du sommeil, surtout ceux chez les travailleurs de nuit. Il faut aussi voir, et entendre, l'émotion qui l'étreint devant une magnifique lampe de chevet (composée de livres et de citations, dont une de Nietzsche), cadeau d'une doctorante en remerciement pour son accompagnement professoral.

La passion pour l'art constitue un des fils de cette succession de morceaux choisis, saisis sans artifices. On découvre les magnifiques marionnettes de Louise Lapointe fabriquées avec ses étudiants du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, ou les photographies humanistes de Gabor Szilasi, un personnage que Catherine Martin a déjà observé (*L'esprit des lieux*), racontant les circonstances émouvantes autour du portrait d'un couple au soir de sa vie.

Le minimalisme biographique empêche parfois de saisir la richesse des liens qui unissent la cinéaste à ses sujets. Le dernier ami convié, mais non le moindre, Hugo Brochu, se dévoile dans toute sa fragilité (après un AVC qui l'a rendu aphasique), mais on aurait aimé en savoir plus sur son rapport au cinéma (il est concepteur sonore) et celui de son amie (il a collaboré à quelques films de Martin).

On reproche beaucoup la tentation du reportage chez bon nombre de documentaristes. La cinéaste s'inscrit à contre-courant de cette tendance, mais nous laisse parfois en retrait de son beau cercle d'amis.

Collaborateur Le Devoir

La non-rencontre

La pièce *Closer – Tout contre toi* offre une plongée intelligente mais limitée dans les mystères du rapport amoureux

CLOSER – TOUT CONTRE TOI

Texte de Patrick Marber, traduction de Fanny Britt, mise en scène de Marie-Josée Bastien. Avec David Bouchard, Jean-Michel Déry, Claudiane Ruelland et Alexandrine Warren. Une production du Théâtre Niveau Parking, au Centre des congrès de Québec jusqu'au 22 février.

SIMON LAMBERT

Closer – Tout contre toi propose un huis clos pour deux femmes et deux hommes qui se rencontrent, s'attirent, se repoussent, dans un chassé-croisé parsemé de discussions brutales et osées.

Au-delà de la proposition crue, l'histoire brochée par le Britannique Patrick Marber est un prétexte honnête pour sonder le couple: qu'est-ce qui fait que ça colle — ou pas — entre deux personnes? La pièce possède d'ailleurs cette qualité indéniable de rester au plus près des relations, elle s'en donne les moyens; au fil des mois et des années, on rejoint ainsi ces quatre jeunes adultes à mesure qu'ils vont l'un vers l'une, puis l'une vers l'autre, la pièce laissant de côté les intermédiaires pour privilégier les moments de faille.

En contrepartie, on gardera toutefois ce sentiment que le travail n'a pas été fait jusqu'au bout de rendre ces personnages sensibles, d'en approcher la vérité.

La mise en scène de Marie-Josée Bastien fait un travail remarquable pour nous rendre l'espace habitable. Les am-



DAVID MENDOZA

Closer – Tout contre toi laisse au spectateur cette impression tenace d'être trébuché entre des scènes profondes et d'autres où les phrases paraissent plaquées.

biances sonores enveloppantes insufflent des propriétés organiques à la froideur clinique du texte et les transitions efficaces coupent au maximum ses faiblesses, les scènes sont débaltées avec aplomb et justesse.

La scène bifrontale étire entre les spectateurs une longue passerelle de mode qui permet le mouvement, les va-et-vient des quatre cœurs en quête, entre attirances et répulsions. Les éléments scéniques sont en place.

Les limites du texte

Reste donc à isoler le choix de ce texte qui, pour prisé qu'il ait été à Hollywood ou ailleurs, n'en présente pas moins de profondes lacunes. L'écriture

de Marber est riche de nombreuses intuitions, et les traits d'esprit ne manquent pas, mais l'auteur cherche tellement à aller au plus profond de la (non)rencontre sexuelle qu'il en oublie le chemin à faire pour nous y amener. Le film qu'en a tiré Mike Nichols en 2004 n'échappait pas à ce constat. On reste coi, un peu à l'extérieur devant des virtuosités.

Ces lacunes font évidemment peser un poids immense sur les épaules des comédiens, et il y a des limites à ce que ceux-ci peuvent rattrapper. Le quatuor trouve tout de même à se mettre en valeur, les distants entre Jean-Michel Déry et Alexandrine Warren, d'une part, et entre David Bouchard

et Claudiane Ruelland, d'autre part, sont livrées au quart de tour et plusieurs scènes atteignent la cible.

Au final, on n'en nourrit pas moins cette impression tenace d'être trébuchés entre des scènes profondes et d'autres où les phrases paraissent plaquées. L'impression de ne pas connaître tout à fait les personnages, aussi, lesquels parviennent peu à leur autonomie. Marber joue au docteur, découpant au scalpel... Jusqu'à en oublier son sujet. Un drôle de médecin qui, pour nous dire l'heure qu'il est, aura pris sa montre pour en démonter tous les rouages.

Collaborateur Le Devoir

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit		
ICI RC Télé	Le Téléjournal Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018														
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ca finit bien la semaine		Du talent à revendre		La liste noire / Dembe Zuma		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque		23h35 CRINQUE (2006)			
Passager	Electrons libres	Curieux Bégin			Un chef à la cabane		Deux hommes en or		Like-moi!	Belle et Bum		CONGORAMA (2006)			
V	Souper parfait	Les détestables	L'arbitre		SQ	911	S.W.A.T.: UNITE D'ELITE (2003)		avec Samuel L. Jackson, Colin Farrell.		NVL	Zone Séduction			
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands report		Le Téléjournal		Le Téléjournal	Le National	24/60				
TV5	17h50 Champ...	Journal FR	Les fiots / Bali - Pemuteran		Rendez-vous en Terre / Mélissa		Theuriau chez les Maasais		Champions		Journal / C à dire	Journal Afrique	C à vous		
D	R.I.S. police scientifique		En quête de vérité		Opération Police		Marche à l'ombre		Détectives	Frontières / Frère d'armes		Grand Rire			
VIE	La vie avec des quintuplés		Quoi ton plan? / Design V.I.P.		Vendre ou rénover au Québec		Maigrir pour gagner / Le couple		ByeMaison	Chic Shack		Vendre ou rénover: Chalet	NateJeremiah		
MAX	Dr House / En pleins chaos		Mémoire sous enquête		LA VERITE TOUTE CRUE (2009)		Katherine Heigl.		Younger	Younger		Dr House / En pleins chaos	Mémoire		
VRAK	Med	Code G.	Teen Wolf / Génotype		Journal d'un vampire		Smallville / A cran		Après Ski		Les frères Scott		Hors d'ondes		
RDS	17h00 Le 5 à 7	Jeux olympiques d'hiver de PyeongChang 2018 / Cérémonie d'ouverture													
HISTORIA	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Pawn Stars	Les montagnards		Les montagnards / Grand froid		Les montagnards / Prédateur		De l'acier et du feu / Le shotel		L'acier et feu		
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Mission X / Pour eux, pour elles		Ils étaient dix		Info, sexe	PaparaGilles		C'est juste de la TV		Fatale-Station	Outlander		
EXPLORA	Curiosités	Recyclage	Planète techno	Pharmacien	Exploration glaciaire		Géants de la construction		Sexplora	Gagner		A l'épreuve d'une tribu	Tabou		
SERIES+	Les enquêtes du NCIS		Les enquêtes du NCIS		Hawaii 5-0 / Ho' Opal		Hawaii 5-0 / Ho' Ohuli Na' Au		Hawaii 5-0		Hawaii 5-0 / Oia'i'o		Dr. Mary		
Z	Remorquage	Dans l'net	Maripier!	P. Lemieux	Fous	Week-end	Garage	Prêt sur gage	SNCTM	Banshee / Le jugement du clan	Californication		Cobaye humain		
C. SAVOIR	Au cœur du cinéma québécois Cahos														
EVASION	Bienvenue chez nous		Le Voyageur assoiffé / Texas		1763/ Cinéma	Secrets	Electron/ Thèse	Encore plus	FutureMag	MTL innovante		Le stress: Notre / Conférence	CORIM		
TFO	Amélie	Top! / Top!	Subito texto	Motel Monstre	Danse tes rêves / La révélation		HELL'S KITCHEN		HELL'S KITCHEN		#TamyUSA / Colorado		Voyag. assoiffé		
Cinepop	17h45 LE MONDE DE COOL (1992)		ARRETE OU MA MERE VA TIRER (1992)		LA BETE HUMAINE (1939) avec Fernand Ledoux, Jean Gabin.		ENTRE SOEURS (2001) Emily Perkins.		22h50 VENGEANCE AVEUGLE (1990)		22h40 BABY LE CHAUFFEUR (2017) Ansel Elgort.		Cinéma		
SECRAN	Cinéma	S.O.S. FANTOMES (2016) avec Kristen Wiig, Melissa McCarthy. Catastrophe													
Planète	Née sous les étoiles du pôle Namibie														
MATV	Ere libre		Famille menu	Des chemins	Projection libre		Les nouvelles explorateurs		Faits divers le mag		UrbArt	Indépendant	Vers l'ouest	Signé Guyliane	Projection libre
CBC	CBC News Montreal eTalk														
CTV	CTV News Montreal		The Big Bang		COOL RUNNINGS (1993) avec Leon, John Candy.		Criminal Minds / Mr. Scratch		CTV National		News Montreal		0h05 BigBang		
GBL	17h30 News	Global National	E.T. Canada	Ent. Tonight	Big Brother: Celebrity Edition		Private Eyes / The Code		Global News		23h35 The Late Show				
ABC	News at 6	News	Local 22 News	Valentine's Day	Charlie Brown / C.B. Valentine	Child Support		Local22 News		23h35 Jimmy Kimmel Live					
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Big Brother: Celebrity Edition		Bull / Name Game		Ch. 3 News		23h35 The Late Show				
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	PyeongChang 2018 Winter Olympics / Opening Ceremony		NBCS @ 11		23h35 The Tonight Show						
PBS (33)	PBS NewsHour		BBC Newsnight	Vermont Week	Wash. Week	#MeToo, Now	The American Epic Sessions		Business		Amanpour		World News		
PBS (57)	News	Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal	New York NOW	Smokey Robinson		Greatest Jazz Story		Amanpour		M.Lake Journal		
UNIS	Pense vite!	Bizarroscope	Galaxie près	Galaxie près	Radio enfer	Radio enfer	Chair de poule		Le p'tit cabaret / Brigitte Boisjoli		Pluie/ Valentin		Direction: Sud		
HBO	18h10 Happening: A Clean Energy Revolution		19h25 LIKE.SHARE.FOLLOW (2016)		Six Feet Under / Knock Knock		Real Time With Bill Maher		Strike Back				High Main		
AddikTV	Justifié / Pris à la gorge		Les passages de l'espoir		Les enquêtes de Murdoch		Esprits criminels / Sans un mot		Esprits criminels		REPRESAILLES (2015) Rosamund Pike.				
TVA Sports	17h30 #Lavoie	Avant-match	LHJMQ Hockey / Sherbrooke vs Drummondville (D)				D.Morissette		22h15 Kevin	22h45 TVA sp.	23h15 S. Kean	23h45 Esports	Oh15 Etoiles		
02/09	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit		

À LA TÉLÉ

Notre choix cette fin de semaine

MARATHON OLYMPIQUE

C'est parti pour une quinzaine de jours de compétitions, d'analyses, de reportages sur les athlètes, le pays d'accueil, alouette! Par ailleurs, un grand passionné des Jeux olympiques, Paul Houde, fait preuve d'ubiquité télévisuelle pour parler de ce sujet inépuisable... *Pyeongchang 2018, cérémonie d'ouverture, Radio-Canada, vendredi, 5h30 et 18h30, couverture des compétitions dès 21h, Infos, sexe et mensonges et Deux hommes en or, Artv et Télé-Québec, vendredi, 21h.*

MARATHON DE CHANSONS

C'est reparti pour une 6^e saison de la version québécoise de cette compétition de chant à l'aveugle. Notons un renouvellement important des *coachs* avec l'arrivée de Lara Fabian, de Garou et d'Alex Nevsky, qui se joignent à l'indélogeable Eric Lapointe. *La voix, TVA, dimanche, 19h*

Amélie Gaudreau

WEEK-END CINÉMA

CINÉMA OUTREMONT
Montréal
theatreoutremont.ca
514 495-9944, #1

PIEDS NUS DANS L'AUBE
de Francis Leclerc (QC)
AVEC ROY DUPUIS, CLAUDE LEGAULT,
ROBERT LEPAGE ET CATHERINE SÉNART
Le lundi 12 fév. | 16 h et 19 h 30 | 9,00\$



CINQUANTE NUANCES PLUS CLAIRES
(V.O.A. : FIFTY SHADES FREED)
États-Unis, 2018, 106 minutes.
Romance de James Foley avec Dakota Johnson et Jamie Dornan.
Adaptation de Cinquante nuances plus claires, le troisième volet de Cinquante nuances de Grey raconte les amours tourmentées entre Christian Grey et Anastasia Steele.
V.F. : Place LaSalle et Quartier Latin, Méga-Plex Lacordaire et Marché Central, StarCité Montréal.

LA CONFESSION
France, 2018, 116 minutes.
Drame de Nicolas Boukhrief avec Romain, Marine Vacth, Anne Le Ny.
Adaptation libre du roman Léon Morin, prêtre de Béatrix Beck, La confession nous plonge en France pendant l'occupation allemande, alors qu'un nouveau prêtre suscite l'intérêt des femmes, y compris Barney, une jeune communiste et athée.
Beaubien, Cinéplex Odéon Quartier Latin, Le Tapis rouge, La Maison du cinéma, Clap.

LOLA PATER
France, 2018, 95 minutes.
Drame de Nadir Moknèche avec Fanny Ardant, Tewfik Jallab, Nadia Kaci.
Désigné « film coup de cœur » par le festival Cinemania de Montréal, Lola Pater s'attache à la quête de Zino, un accordeur de piano, qui, à la mort de sa mère, décide de retrouver son père, Farid. Mais, il y a 25 ans, Farid est devenu Lola.
Beaubien

PRENDRE LE LARGE
France, 2018, minutes. Drame de Gaël Morel avec Sandrine Bonnaire.
La vie d'Edith est bouleversée quand l'usine dans laquelle elle travaille depuis toujours est délocalisée au Maroc. Sans attache, avec un fils travaillant au loin, elle choisit d'accepter un reclassement au Maroc où l'amitié la surprend au détour.
Beaubien, Cinéplex Odéon Quartier Latin, Cinéma Le Tapis rouge, Clap

PIERRE LAPIN
(V.O.A. : PETER RABBIT)
États-Unis, 2018, 93 minutes. Comédie familiale de Will Gluck avec Domhnall Gleeson et Rose Byrne.
Adaptation des livres jeunesse de Beatrix Potter, Pierre Lapin raconte l'éternelle lutte dudit Pierre Lapin avec M. McGregor pour les légumes du potager, de même que leur rivalité pour plaire à leur voisine.
V.F. : Place LaSalle et Quartier Latin, Méga-Plex Lacordaire, et Marché Central, StarCité Montréal.

La réalité crue des femmes noires en France blanche

OUVRIR LA VOIX

★★★ 1/2
France, 2018, 122 minutes. Documentaire d'Amandine Gay.
V.O.F. : Cinémathèque québécoise
V.O.F.S.-T.A. : Cinéma du Parc

CAROLINE MONTPETIT

Les femmes françaises noires que l'on rencontre dans le documentaire *Ouvrir la voix*, d'Amandine Gay, ont tout fait, durant longtemps, pour passer inaperçues.

Aujourd'hui, elles prennent la parole pour dire leur condition de femme noire française. Et la France qu'elles dépeignent n'est pas aussi hospitalière qu'on l'aurait imaginée.

C'est si vrai qu'à la fin du documentaire, plusieurs d'entre elles n'excluent pas la possibilité de changer de pays, ou, tout au moins, de ne pas faire d'enfants noirs qui grandiraient en sol français, pour ne pas les exposer au racisme qu'elles ont subi.

Dans ce film, donc, 24 femmes belges et françaises se sont ouvertes à la cinéaste sur leur réalité. Dans tous les cas, la condition de femme noire a été perçue comme une difficulté supplémentaire pour vivre sa condition de Française.

Lorsqu'on est Noire dans un monde de Blancs, il faut en faire deux fois plus que les autres pour réussir, tout en tentant de ne pas se faire remarquer, se sont-elles fait dire dans leur jeunesse.

Et même lorsque l'on naît Noire en France, disent-elles, il faut constamment se justifier sur l'endroit d'où l'on vient, même si cet endroit est précisément Limoges ou Paris!

En fait, ce sont les femmes qui sont effectivement nées en dehors de la France qui ont le moins de difficulté avec ces interrogations constantes sur leurs origines.

Les femmes du documentaire parlent également de leurs rapports amoureux et sexuels de façon troublante.

Plusieurs disent avoir vécu,

dès leur adolescence, avec le stéréotype de la femme noire qui a une sexualité animale, une « tigresse » « sauvage » au lit. Pour les hommes qu'elles fréquentent dans ces conditions, elles représentent davantage une « expérience » qu'une rencontre.

Ce stéréotype, qui n'est pas fondé, les prive du caractère « précieux de leur sexualité ».

Il est intéressant aussi de constater comment le colonialisme a ancré des préjugés dans la tête même des membres de la communauté noire. Ainsi, plusieurs hommes noirs préfèrent sortir avec des femmes blanches. De même, des femmes noires ont dû faire des efforts pour se déprendre du courant dominant

qui veut que les hommes blancs soient symboles de « réussite sociale » et des canons de beauté.

Plusieurs des femmes interrogées par Amandine Gay sont des lesbiennes assumées. Là encore, elles doivent faire face à certains préjugés selon lesquels il n'y aurait pas d'homosexualité chez les Noirs...

Tout cela fait en sorte que plusieurs d'entre elles ne se sentent pas tout à fait chez elles en France. Elles choisissent d'ailleurs de se définir comme Afro-Européennes ou afroféministes, pour bien respecter les différents aspects de leur personnalité.

Il faut dire qu'elles citent de nombreux exemples d'occasions où elles ont été discriminées, depuis l'enfance. Une femme musulmane, qui a milité pour que les filles puissent porter le voile à l'école en France, s'est sentie exclue du mouvement féministe. Une femme juive, qui célébrait le Kippour dans une synagogue de Paris, s'est fait demander si elle était visiteuse.

« Tu es Française, mais tu n'es pas chez toi », résume une participante.

Le Devoir



IMAGES WARNER BROS PICTURES

Alors que les héros du Thalys revivent à l'écran des pans de leur vie, on se demande bien pourquoi personne n'a osé remettre en question la fausse bonne idée de leur confier les rôles principaux.

Un hommage raté signé Clint Eastwood

Le cinéaste gâche une belle occasion de saluer trois compatriotes héroïques

LE 15H17 POUR PARIS

(V.F. DE THE 15:17 TO PARIS)
★
États-Unis, 2018, 94 minutes.
Drame de Clint Eastwood. Avec Anthony Sadler, Alek Skarlatos, Spencer Stone, Jemma Fischer, Judy Greer et Ray Corasani.

MANON DUMAIS

Le 21 août 2015, Anthony Sadler, Alek Skarlatos et Spencer Stone (eux-mêmes), trois amis d'enfance californiens, maîtrisent le terroriste Ayoub el-Khazzani (Ray Corasani) à bord du Thalys 9364 les menant d'Amsterdam à Paris. Armé jusqu'aux dents, l'homme aurait pu tuer les quelque 500 passagers du train. Ce geste héroïque a valu aux trois Américains de recevoir des mains de François Hollande la Légion d'honneur.

Hélas! L'horrible hommage qu'a voulu leur rendre l'honorable Clint Eastwood (*American Sniper, Sully*) risque de les discréditer aux yeux du grand public tant la scénariste Dorothy Blyskal, qui s'est inspirée du livre écrit par Jeffrey E. Stern et le trio héroïque (*The 15:17 to Paris: The True*



Les scènes relatant le périple des trois amis en Europe se résument en une suite de banales cartes postales.

Story of a Terrorist, a Train, and Three American Heroes), les dépeint comme trois êtres mal dégrossis.

Pis encore, tous trois sont si dénués de naturel pour le jeu qu'ils pourraient survivre dans la mémoire collective comme les trois pires acteurs ayant été dirigés par le réalisateur d'*Unforgiven* plutôt qu'à titre de héros américains. Réputé pour se contenter d'une ou deux prises, le cinéaste aurait dû déroger à cette habitude... Alors que les trois amis reviennent à l'écran des pans de leur vie, on se demande bien pourquoi personne n'a osé remettre en question la fausse bonne idée de leur confier les rôles principaux.

Le geste de bravoure n'ayant duré que quelques minutes, il fallait bien faire du remplissage afin d'en faire l'objet d'un long métrage. Au gré de laborieux allers-retours dans le temps, Clint Eastwood met ainsi en scène l'enfance difficile de Sadler, Skarlatos et Stone, peu doués à l'école, vic-

times d'intimidation, ados un peu paumés et peu ambitieux.

Succédant à ces flash-back tournés sans inspiration, avec des enfants mal dirigés, les scènes relatant leur périple en Europe se résument en une suite de banales cartes postales au cours desquelles les trois Américains font des selfies et passent des commentaires insignifiants sur ce qui les entoure. Bref, tout ce qui précède l'épisode du train n'est d'aucun intérêt.

Parmi les rares qualités de ce ratage en règle, mentionnons la courte durée du film et la reconstitution efficace de l'attaque terroriste avortée. De fait, bien qu'on en connaisse le dénouement, on ne peut s'empêcher d'être pétrifié sur son siège alors que les passagers affolés vivent les plus longues minutes de leur vie. Les vilains étant souvent des personnages plus intéressants que les bons à l'écran, force est de se demander si Clint Eastwood n'aurait pas dû explorer du côté du terroriste afin d'équilibrer et d'étoffer le récit.

Le Devoir



EYESTEELFILM

Dans *Ouvrir la voix*, 24 femmes belges et françaises se sont ouvertes à la cinéaste sur leur réalité.

maintenant à l'affiche

certains de mes amis

un film de Catherine Martin

CINÉMA CARTIER | cinéma thèque qc | Cinéma du Parc | LA MAISON DU CINÉMA

présenté avec sous-titres anglais les 17 et 18 février au Cinéma Du Parc

CalQ | Québec | ACIC | prim | F3M

cinéma thèque qc

Ouvrir la voix

de AMANDINE GAY

Certains de mes amis

de CATHERINE MARTIN

335, boul. de maisonneuve est | berri-ugam | cinemathèqueqc | cinemathèque.quebecoise | cinemathèque.qc.ca

WEEK-END CULTURE



JACQUES DEMARTHON AGENCE FRANCE-PRESSE

L'album *Cusp* est le sixième de la chanteuse de 34 ans.

MUSIQUE

Alela Diane, mère enchantresse

NICOLAS PRATIVEL

« Oh, elle va avoir un enfant, sa carrière est finie... » : Alela Diane a entendu ce type de remarques lorsqu'elle cherchait un nouveau *label*, mais pas de quoi décourager la chanteuse folk américaine, désormais maman, qui revient en grâce avec l'album *Cusp*.

Ce sixième album disponible vendredi, dont le titre signifie être à l'orée de quelque chose, est celui de la maternité à plus d'un titre pour la Californienne de 34 ans, qui l'a conçu entre les naissances de ses deux filles, Vera, 4 ans, et Oona, 11 mois.

La chanteuse, révélée en 2006 par son premier album *The Pirate's Gospel*, sait à quel point ce bouleversement dans l'existence d'une femme peut aussi lui « être préjudiciable » professionnellement.

« Enceinte de Vera, je cherchais un nouveau *label*, raconte-t-elle. Du fait de ma grossesse, il apparaissait évident que certaines personnes n'étaient pas intéressées. C'est une réalité. C'est une discrimination dure à vivre. »

« Cet argument comme quoi on ne pourrait pas être capable de tenir les engagements d'une tournée, ce n'est pas acceptable. Certes, les tournées seront moins longues, mais ça ne veut pas dire qu'il n'y en aura pas », poursuit Alela Diane avec une détermination dans le regard qui tranche avec la douceur de sa voix. « Une femme qui a des enfants s'éloigne de sa jeunesse. La fraîcheur la quitte. C'est difficile de poursuivre sa carrière dans l'industrie musicale quand on est mère de famille. Mais c'est possible », dit la trentenaire.

La preuve avec ce disque, *Cusp*, prêt depuis un an mais qu'elle a pris le temps de sortir. « Au moment d'entamer le mixage, j'ai dû accoucher en urgence. Oona est venue au monde prématurée. La priorité était de s'occuper d'elle », éclaire-t-elle.

De passage à Paris début février pour en assurer la promotion, elle confie qu'il lui en coûte d'avoir laissé ses filles chez elle à Portland. La voilà qui expérimente la situation telle qu'elle redoutait de la vivre dans *Albatros*, la chanson qui ouvre son album.

Quitter le foyer s'est parfois avéré nécessaire dans la gestation de ce nouveau disque. Après deux ans à s'occuper de Vera, elle est partie trois semaines en résidence artistique à Caldera. Loin de la civilisation, dans les montagnes de l'Oregon.

Un ongle de pouce cassé en déblayant de la neige l'empêchera de jouer de sa guitare : « Un accident heureux, sourit-elle. Il y avait ce piano à l'accueil de la résidence. Du coup, j'y ai passé deux heures par jour et j'ai pu ainsi composer quelques chansons dessus. » En résultent des perles délicates comme *Ether and Wood* ou *Moves Us Blind*.

La Californienne est allée au bout de sa démarche et de la thématique de *Cusp* en transposant en images l'intimité de ses mots, s'affichant avec Oona dans le tendre clip d'*Emigré*. Avec son titre en français, cette chanson sur le drame des réfugiés lui a été inspirée par la terrible photographie d'Aylan, cet enfant syrien échoué sans vie sur une plage turque en 2015.

Tout aussi belle et touchante, *Never Easy* évoque la relation complexe qui lie Alela Diane à sa propre mère. « Ma maternité m'a permis de mieux comprendre certaines choses. Ma mère m'a souvent répété que j'étais une enfant difficile car je pleurais tout le temps. Ma fille aînée est comme ça. Et c'est très dur à gérer. J'ai longtemps mal jugé ma mère, je lui reprochais de ne pas prendre soin de moi. Quand Vera est née, j'ai ressenti pour la première fois de l'amour maternel. Et j'ai enfin compris que ma mère m'aimait plus que je ne l'aimais. »

Agence France-Presse

Microphone, la télé qu'on écoute

Juste avant la deuxième saison, un enregistrement des meilleurs moments de l'émission sur les plateformes numériques. Entrevue avec Louis-Jean Cormier dans son studio.

SYLVAIN CORMIER

Fred Fortin chante *Oiseau* dans le magnifique micro. Gros plan sur Fred, les yeux fermés (ou très plissés) : plus intensément concentré que lui sur la juste émotion du moment, ce serait l'implosion. Le plan s'élargit et l'on voit Louis-Jean Cormier qui le regarde, tout en jouant : lui a les yeux tout ronds, les commissures des lèvres atteignent les oreilles. Il est en même temps musicien extatique et l'ado qu'il était, jeté par terre par le Fred qu'il « idolâtrait » (c'est son mot).

Vous me croirez si vous voulez, mais quand j'écoute l'enregistrement dans l'auto, je vois tout ça. J'entends tout en gros plan. Et c'est vrai pour l'ensemble des performances choisies pour l'album de la première saison de l'émission de variétés *Microphone*. Les images sont dans les sons. « Tu trouves ça, toi aussi, hein ? Ça fonctionne vraiment partout, l'album, en auto, chez nous, c'est hyper vivant ! » Louis-Jean sourit comme il souriait dans la séquence, assis au beau milieu de la très grande régie du studio de rêve qu'il a bâti sur mesure avec ses amis musiciens et associés Marc-André Larocque et Guillaume Chartrain. « Au final, on oublie que c'est un *show* de TV... »

Sans doute parce que c'est un « *show* de TV » particulièrement réussi. En cela qu'on n'a pas assujéti, pour une fois, la chanson à ce que l'écran se croit toujours obligé d'ajouter : le tas d'effets d'éclairages, le feu croisé de fractions de seconde saisies sous tous les angles, censés donner du rythme et impressionner les rétines. « Le centre de l'affaire, c'est la musique, se réjouit Louis-Jean. Le frisson de la musique. Enfin, on s'occupe de capter ce qui se passe. » Le beau microphone, les caméras deviennent autant de témoins de proximité. « Il n'y a pas trop de plans, juste les bons. C'est plus proche, dans le son comme dans les images, d'une captation d'orchestre symphonique. L'orchestre a sa propre dynamique sonore, et l'idée c'est de rendre ça le mieux possible. »

Comme dans le sous-sol chez Motown

Dans l'émission et sur les pistes audio (l'album n'est disponible qu'en numérique), il y a de la dimension, de la profondeur de champ, de l'espace... et du groove. Le plus souvent, l'équipe d'élite de musiciens — Cormier, Larocque, Mathieu Désy, Alex McMahon, Luc Lemire — lance une pulsation façon Motown, ou plus soul manière Stax, voire rhythm'n'blues des années 1950, ou carrément



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

« Ça fonctionne vraiment partout, en auto, chez nous, c'est hyper vivant ! », affirme Louis-Jean Cormier au sujet de l'album de la première saison de l'émission de variétés *Microphone*.

« On a voulu montrer que des trios improbables pouvaient se mettre au service des chansons, les leurs et celles des autres »

Louis-Jean Cormier

blues comme pour l'étonnante relecture de *L'amour c'est pas pour les peureux* (par Vincent Vallières, avec Marie-Pierre Arthur, Fred Fortin et Louis-Jean aux chœurs). Un canevas de base où toutes les chansons respirent d'aise. Et les chanteuses et chanteurs aussi. « Au début, Vincent n'était pas trop sûr que ça se pouvait », rigole Louis-Jean. « J'ai eu le *flash* de Marty McFly dans *Retour vers le futur* : pas un *show* bluegrass autour d'un micro, mais une ambiance d'époque avec un groupe maison de R&B ou de jazz, capable d'embarquer tout le monde et toutes les chansons dans le groove. »

Rien n'y résiste. Marjo sert *Provocante* comme si elle était Ruth Brown, et ça lui donne « encore plus de chien », comme quoi c'était possible. « Le solo de piano d'Alex là-dessus est incroyable : tout le monde profite de l'occasion... C'est tellement rare ! » La même Marjo fait des harmonies pour Alex Nevsky, et pour Yann Perreau. Qui n'en revient pas. « C'était drôle de les

voir sortir de scène. Ils disaient : "Je pensais jamais..." C'est ça mon plus grand plaisir dans l'aventure, défaire les idées préconçues, faire tomber les appréhensions. Dans la deuxième saison [première diffusion à Télé-Québec le 1^{er} mars], il y a Amylie qui chante avec Lara Fabian, et les deux sont tellement heureuses de se rencontrer et de chanter, ça les touche et ça me touche. »

Chanter ses propres chansons

Pensez : huit émissions vont s'ajouter aux quatre de la première saison. Ça donnera Klô Pelgag avec Isabelle Boulay et Marie-Mai, Patrick Watson avec Martine St-Clair et Safia Nolin, les sœurs Boulay en compagnie de Philippe B et Pierre Flynn... « Quand Eve Déziel m'est arrivée avec l'idée originale, on a voulu montrer que des trios improbables pouvaient se mettre au service des chansons, les leurs et celles des autres. Et que les générations pouvaient se retrouver dans le

même amour de la musique. Et faire vivre leurs propres chansons, enfin ! »

On notera : la série *Microphone*, comme *Belle et bum*, est présentée à Télé-Québec. « C'est pas un hasard, je pense. Il y a une volonté. Pour les artisans de la musique, ça fait une belle petite place. La chanson, c'est pas juste ce qu'il faut bien appeler des concours d'amateurs, même très professionnellement produits. Oui, c'est une super belle gang qui fait *En direct de l'univers*, mais tu fais 30 secondes de Nirvana, tu vas même pas chanter ta toune. Tu chantes ce qui va faire plaisir à l'invité, c'est parfait, mais où faire entendre ce que tu crées ? » La version audio de *Microphone*, c'est d'abord du Patrice Michaud par Patrice Michaud (*Mécaniques générales*), du Fanny Bloom par Fanny Bloom (*Piscine*), et ainsi de suite. Dans des conditions idéales, en versions exaltantes. Merci au rassembleur Louis-Jean. « Moi, dans la vie, ça a peut-être pas l'air de ça, mais j'ai pas trop confiance en moi. Alors, jouer avec d'autres, ça m'aide. Et tant mieux si ça peut aider les autres... »

Le Devoir

MICROPHONE SAISON 1

Artistes divers
Téléchargement

MICROPHONE SAISON 2

À Télé-Québec, dès le 1^{er} mars

Cinéma du Parc

LES COURTS MÉTRAGES AUX OSCARS® 2018

FICTION - ANIMATION - DOCUMENTAIRE

DÈS LE 9 FÉVRIER



JESUS ROBISCO

D Lire aussi : La critique du spectacle *Siena* de la compagnie La Veronal sur les plateformes numériques du *Devoir*.

D Lire aussi : La critique de la soirée *Technologies contemplatives* à Tangente sur les plateformes numériques du *Devoir*.



FRANÇOIS SECHET

D Lire aussi : La critique du concert de l'orchestre baroque *Arion* avec la violoniste *Amandine Beyer*, à la salle Bourgie, sur les plateformes numériques du *Devoir*.

Un opéra pour Julien Bilodeau et Michel Marc Bouchard

L'Opéra de Montréal a annoncé jeudi un projet associant Michel Marc Bouchard (*Les féluettes*) et le compositeur Julien Bilodeau (*Another Brick in The Wall*). Le nouvel opéra, intitulé *La beauté du monde*, sera créé au printemps 2021. L'action posera la question de la protection des œuvres d'art à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale dans le milieu muséal. « Profondément troublé par le récent affront causé au site archéologique de Palmyre, par le saccage du musée de Mossoul en Irak et par la destruction d'œuvres majeures de l'art byzantin et mésopotamien au Moyen-Orient, Michel Marc Bouchard a décidé d'écrire cet opéra afin de rappeler l'importance des œuvres d'art dans nos vies, de leur accessibilité et de leur protection », nous indique l'Opéra de Montréal.

Le Devoir

Premier concert classique pour Jordi Savall au Québec

Après avoir présenté ses projets autour de Jérusalem, de Venise et de l'esclavage, Jordi Savall reviendra au Québec pour des concerts de la musique de *Tous les matins du monde* (des œuvres de Couperin, Lully, Marais et Rameau), entouré de ses fidèles Manfredo Kraemer, Marc et Pierre Hantaï, Philippe Pierlot et Rolf Lislevand. Il sera le 17 février 2019 à la salle Bourgie à Montréal et le 19 février au Palais Montcalm à Québec. Les billets sont déjà en vente.

Le Devoir

WEEK-END CULTURE

Est-ce ainsi que les Américains vivent ?

Le créateur de *Six Feet Under* signe le scénario de la nouvelle série télévisée *Here and Now*STÉPHANE
BAILLARGEON

La scène se déroule dans un poste de police de Portland, le ici et maintenant de la nouvelle série de HBO *Here and Now*. Deux sœurs ont été arrêtées après avoir violenté un fanatique pro-vie devant une clinique pour femmes où la plus jeune (Kristen) s'est fait diagnostiquer une ITS contractée à sa première relation sexuelle.

Kristen est Blanche, l'aînée Ashley, Afro-Américaine. Ce qui n'est déjà pas banal. Les deux sont belles, riches, cultivées et bien élevées, ce qui est beaucoup plus courant à la télé.

Quand vient le moment de la prise de photo judiciaire, la policière, une grande blonde, questionne Ashley sur son magnifique sac à main. Sa propriétaire, qui travaille en mode, explique qu'il vaut des centaines de dollars. « Et on me l'a offert », lance-t-elle, en ajoutant : « Avant que vous me soupçonniez de l'avoir volé. »

Vient ensuite la fouille manuelle. Et l'humiliation continue. La policière passe la main sous la jupe d'Ashley et la force à retirer sa perruque.

« Pour moi, cette scène, son écriture et son montage montrent très bien ce qu'est cette série, explique au *Devoir* la comédienne Jerrika Hinton, qui joue Ashley. Ce qu'Ashley endure alors est tellement pénible et humiliant... On expose l'Amérique dans un certain sens. »

Ball aux commandes

Here and Now est d'autant plus attendue qu'elle entremêle trois références ultragagnantes : les acteurs Tim Robbins dans le rôle du père philosophe dépressif Greg Bishop et Holly

Hunter dans celui de sa femme acariâtre Audrey Bayer-Boatwright; HBO, la meilleure chaîne télé du monde des séries depuis la fin du siècle dernier; et Alan Ball aux commandes scénaristiques.

M. Ball est le créateur de *Six Feet Under* (2001-2005), un des sommets du nouvel âge d'or des productions sérieuses. Il faut réserver l'usage de certains concepts, mais bon, si celui de chef-d'œuvre culturel ne s'applique pas à *Six Feet Under*, c'est bien qu'aucune création de la télé n'y aura jamais droit.

« C'était assez magique de recevoir la proposition de participer à cette série, dit encore Jerrika Hinton. Dès ma première lecture du scénario, j'ai été très excitée à l'idée de la naissance de quelque chose de semblable. Ensuite, j'ai été doublement excitée en découvrant quelle contribution personnelle je pourrais faire à cette création puisque Ashley est tellement unique. »

Un personnage complexe, en vérité, et dans une série qui les accumule. Ashley est mariée à un Blanc républicain (enfin, il l'était avant Trump) et ses parents adoptifs sont tout aussi blancs que chez Norvège et cie. Des parents extrêmement cool en apparence, libéraux et progressistes à souhait, qui ont aussi adopté un Asiatique et un Latino en plus d'avoir une fille naturelle, la jeune Kristen.

Portait de groupe

Le surdoué de la télé Alan Ball propose ainsi une autre histoire de famille dysfonctionnelle pour finalement composer un grand portrait de groupe de sa société. *Six Feet Under* exposait un clan des pompes funèbres vivant de la mort dans une Amé-



Selon la comédienne Jerrika Hinton, qui joue Ashley, « on se demande si *Here and Now* est une série dramatique ou une comédie noire », vu l'habileté de l'auteur Alan Ball.

rique cherchant par tous les moyens à en nier l'inéluctabilité.

L'axe thématique de *Here and Now* tourne autour des questions d'identité qui obsèdent maintenant les États-Unis (et notre coin du continent aussi, évidemment). Le racisme, le sexisme, l'homophobie, la transphobie et toutes les peurs des différences socioculturelles, sexuelles ou religieuses qui s'accumulent et s'entrecroisent.

Il y a bien sûr quelque chose de commun entre la famille de *Here and Now* et celle de *This Is Us*, série *made in USA* la plus encensée de l'heure, reprise ici sur ICI Radio-Canada Télé. On y retrouve en tout cas la même préoccupation obsessionnelle pour les familles multiraciales et reconstituées, le même intérêt pour la filiation et la résilience, les peines et les joies vécues en clans serrés mais maganés.

« C'est toujours intéressant de voir des interprétations de la vraie vie à la télé, commente la comédienne américaine jointe à Toronto. Le casting des séries s'ouvre plus à la diversité. Ça me semble donc tout naturel de voir ces familles multiraciales. C'est aussi un reflet de la vie réelle. Il y a des gens de diverses origines dans ma propre famille. Ce n'est pas une obsession américaine : c'est une obsession de montrer le monde tel qu'il est. »

Un trans musulman

Chacun des personnages semble tout de même dessiné pour incarner une particularité anti-essentialiste et les réactions qu'elle suscite. La démonstration atteint son paroxysme (ou son point de démonstration par l'absurde) au sein d'une famille d'intellec-

tuels progressistes iranienne, liée à celle des *bishops*, dont l'adolescente voilée et pratiquante. Qui dit mieux ?

Faut-il pour autant voir dans cette série (et l'autre familiale) une production du « monde tel qu'il est » de l'ère Trump, là et maintenant ? Les États-Unis vivent une sorte de cauchemar éveillé. Les fractures abyssales de ce pays-continent se révèlent partout, jusqu'au sommet de la Maison-Blanche. Il semblerait bien normal d'exposer ces failles à partir d'un point de vue positif (avec *This Is Us*) et négatif, ou critique, et peut-être même d'une franche ironie (avec *Here and Now*).

Jerrika Hinton, elle, repousse les surinterprétations sociopolitiques. « J'ai été attirée par une histoire familiale, par une histoire d'être hu-

main qui essaient de comprendre leurs identités et de se comprendre les uns les autres, dit-elle. La lecture politique dépend de la relation à l'œuvre. Et Alan Ball est très habile dans le mélange des genres. On se demande donc si *Here and Now* est une série dramatique ou une comédie noire. »

Un élément surnaturel ajoute de la curiosité. Le plus jeune fils Ramon (Daniel Zovatto), gai, a des hallucinations et semble doué de préséance. Ce rouage qui pouvait d'abord sembler plaqué et grinçant s'avère peut-être finalement le plus stimulant de la mécanique narrative.

Les hauts et les bas ?

Car, pour l'instant, *Here and Now* reçoit un accueil que n'enverra pas *Six Feet Under*, sous la moyenne sur l'agrégateur de commentaires Rotten Tomatoes. La critique en chef de *Variety*, Maureen Ryan, a parlé d'épisodes « mi-cuits » et « interminables ». Ouch !

Ce rejet sévère découle du constat imparfait que les personnages passent leur temps à discourir de manière plus ou moins pédante et pesante sur leur état. Les scènes multiplient les occasions didactiques où les protagonistes expliquent leurs origines et leurs situations familiales atypiques à d'autres personnages.

Affiche de la série, une vue en plongée sur les membres de la famille Bayer entourés de bulles, concentre probablement involontairement la célébration du nombrilisme souvent insupportable. Mais bon, c'est HBO, c'est Alan Ball, c'est Tim Robbins, Holly Hunter et Jerrika Hinton, alors ça vaut au moins un petit détour...

Le Devoir

Le *New York Times* compte 2,64 millions d'abonnés en ligne

New York — Le *New York Times* a enregistré au quatrième trimestre de 2017 une nouvelle hausse de son portefeuille d'abonnés aux seules éditions en ligne, qui atteint désormais 2,64 millions de lecteurs, en hausse de 41,8% sur un an.

Après avoir connu un net ralentissement après l'assermement de Donald Trump, le quotidien a accéléré de nouveau et a fait un gain net de 157 000 abonnés numériques, soit mieux que pour chacun des deux trimestres précédents (154 000 et 114 000), selon un communiqué publié jeudi.

En trois ans seulement, le *New York Times* a triplé le nombre de ses abonnés aux seuls contenus en ligne. Il ne publie plus désormais de chiffres concernant les abonnés aux éditions papier.

Les abonnements représentent désormais 60% du chiffre d'affaires annuel du groupe, contre un tiers seulement pour la publicité. Le rapport a basculé en 2012, année lors de laquelle les recettes publicitaires sont passées en deçà du seuil de 50% du chiffre d'affaires total.

Sur l'année 2017, les revenus tirés de la publicité ont reculé de 3,8%. Dans le détail, la

publicité sur les supports imprimés a baissé de 13,9% en valeur, tandis que celle diffusée sur les supports numériques a augmenté de 14,2%.

« Il apparaît que notre modèle économique fondé d'abord sur les abonnements est un moyen efficace de soutenir nos ambitions journalistiques », a commenté le p.-d.g., Mark Thompson, cité dans le communiqué.

Si le chiffre d'affaires total est en hausse de 7,7% sur l'année, à 1,67 milliard de dollars, le groupe termine 2017 à l'équilibre, avec un résultat net de 4,2 millions de dollars.

Un décalage dû, en partie, à une perte nette de 57 millions de dollars enregistrée au quatrième trimestre, liée à une série de charges exceptionnelles, principalement des engagements liés aux retraites et un effet fiscal consécutif à la réforme votée récemment au Congrès.

Le *New York Times* prévoit une augmentation des revenus provenant des abonnés comprise entre 5 et 9% au premier trimestre 2018, conjuguée à une baisse des revenus publicitaires également située entre 5 et 9%.

Agence France-Presse



En trois ans seulement, le *New York Times* a triplé le nombre de ses abonnés aux seuls contenus en ligne.

Équité salariale : deux prix différents pour le magazine *Maclean's*

PHILIPPE PAPINEAU

Que vous soyez une lectrice ou un lecteur du *Devoir*, vous avez payé votre journal au même prix ce matin lors de votre visite au dépanneur. Le magazine anglophone d'actualité *Maclean's* s'est toutefois amusé pour son dernier numéro à proposer deux tarifs distincts pour susciter la réflexion autour de son dossier sur les iniquités salariales au pays.

La méthode, même si elle est symbolique, fait réagir. La publication d'information de Rogers, ancienne cousine de *L'actualité*, a distribué sa plus récente édition avec deux couvertures différentes. Sous le même surtitre « Équité salariale », la version au fond jaune affiche en grosses lettres « Les femmes paient 6,99\$ pour ce magazine », soit le prix courant. L'autre variante affiche sur fond noir « Les hommes paient 8,81\$ pour ce magazine ».

L'idée, explique l'équipe du *Maclean's*, est de refléter l'écart de 26% dans les salaires des emplois à temps plein entre les hommes et les femmes au Canada. « C'est une façon provocatrice d'attirer l'attention sur un



MACLEAN'S

L'exercice, précise le *Maclean's*, est laissé à la discrétion du lecteur, qui pourra ou non payer l'écart de 1,82\$.

écart qui s'est à peine rétréci au fil des décennies », dit la publication dans une présentation en ligne de la démarche.

« Nous espérons, dit le magazine, que ces deux couvertures suscitent ici un débat pressant qui a déjà lieu ailleurs dans le monde. »

Le *Maclean's* s'inspire entre autres d'une expérience d'étudiants universitaires australiens qui, lors d'une vente de gâteaux, avaient modifié les prix en fonction du sexe de l'ache-

teur gourmand. L'affaire avait soulevé les passions ainsi que la colère sur les réseaux sociaux, avant de faire les manchettes.

L'exercice, précise le *Ma-*

clean's, est laissé à la discrétion du lecteur, qui pourra ou non payer l'écart de 1,82\$. La publication torontoise promet de verser ce montant supplémentaire à l'organisme Indspire, qui remet des bourses d'études à des femmes autochtones.

Le dossier s'étaye sur une dizaine de papiers, notamment sur l'écart salarial chez les femmes transgenres et les femmes de couleur.

L'approche du *Maclean's* a suscité toutes sortes de réactions en ligne, entre les applaudissements (« Merci *Maclean's* d'être un leader »), les blagues de monnaie (« Je vais envoyer ma femme l'acheter ») et la colère (« 0\$, voilà ce que je paierais pour ce torchon »). Comme quoi le débat ne fait que commencer.

Le Devoir

LES ÉRABLIÈRES

MONTÉRÉGIE - SUROIT

Erablière St-Henri
960, Chemin St-Henri, Ste-Marthe.

«Voilà une petite érablière comme on rêve d'en trouver.» (P. Mollé).
Tout fait maison. Ambiance authentique. Chansonnerie et musique traditionnelle.
(F. d. s.) Nombreux produits d'érablé.
Toutes nos viandes proviennent d'animaux élevés sur notre ferme sans aucun ajout.
Apportez votre vin. Venir chez nous, c'est l'adopter.
Ouvert dès maintenant.
Sur réservation.
www.erabliere-st-henri.ca
450 459-9469

Pour annoncer, communiquez avec Evelyne De Varennes au 514.985.3454 ou edevarennes@ledevoir.com

BON VOYAGE

Voyages Symone Brouty
1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
NOUS SOMMES SOUVENT COPIÉS, MAIS JAMAIS ÉGALÉS !

Des voyages où vous prendrez le temps de visiter, des circuits clairs et ayant du contenu. Les circuits les mieux conçus sur le marché, ce qui fait toute la différence!

MAGISTRALE RUSSIE, VILLES D'ART - 22 JRS
Un seul départ : 7 mai GROUPE 20 PERSONNES
Nos deux villes Reines
Saint-Petersbourg 6 jrs, le joyau de Pierre le Grand, Moscou 6 jrs, capitale fédératrice dans le sillage d'Ivan le Terrible. Une croisière sur le magnifique Rostropovich, cabine avec balcon, 6 nts sur la Volga et la Néva. Circuit de l'anneau d'Or : Vladimir, Souzdal, Kostroma, Rostov Le Grand. Inclus : vol Air France, 59 repas, toutes les entrées et visites, écouteur durant tout le voyage. Guide national francophone.

LES PERLES DES BALKANS - 20 JRS
NOUVEAU CIRCUIT REFORMULÉ. Départ : 10 septembre
Slovénie, Croatie, Monténégro, Bosnie.
Les couleurs de la Croatie, les Trésors de la Bosnie et les merveilles de la Slovénie. Ljubljana 2 nts au centre-ville, Bled, Predjama, grotte de Skocjan, Lipica, Opatija 2 nts, Rovinj, Vodnjan, Pula, PN de Plitvice, Zadar 2 nts, PN de Krka, Sibenik, Primosten, Burjini, Trogir, Split, Orebic, Korcula, Mali Ston, Dubrovnik 2 nts à 10 min à pied de la ville, Konavle, Perast, Bouches du Kotor, Budva, Mostar, Sarajevo. Zagreb 3 nts au centre-ville. Inclus : vols Air France, 49 repas, guide national francophone.

Pour annoncer dans ce regroupement, communiquez avec Evelyne De Varennes au 514 985-3454 ou edevarennes@ledevoir.com

ANALYSE

L'argent des Jeux olympiques

Les Jeux olympiques, ce sont le sport, le dépassement de soi, la rencontre des peuples et, bien sûr, l'or, l'argent et le bronze. Mais surtout l'argent.

ÉRIC DESROSIERS

Dégoûté par la tournure que prennent les événements autour du scandale du dopage systématique des athlètes russes et de sa gestion complaisante, selon lui, par les instances du mouvement olympique, l'ex-président de l'Agence mondiale antidopage et plus ancien membre du Comité international olympique (CIO), Dick Pound, a dressé un constat cruel, cette semaine, devant le journaliste de Radio-Canada Martin Leclerc. L'idéal olympique, lui a-t-il dit, n'a pas cessé d'être de plus en plus malmené par les questions d'argent depuis le jour où il a lui-même négocié pour la première fois les droits de télédiffusion et de commandites des Jeux au nom du CIO au tournant des années 1980.

En matière de dopage seulement, *The Economist* faisait remarquer jeudi que, lorsque des fortunes en subventions et en commandites dépendent d'une médaille, ou même de sa couleur, il ne faut pas se surprendre que des athlètes et leurs fédérations sportives soient prêts à recourir à tous les moyens pour gagner. La tentation est d'autant plus forte lorsque les règles sont pleines de trous et que l'ensemble des agences antidopage dans le monde dispose d'environ 300 millions par an pour assurer la surveillance de fédérations et de ligues sportives qui engrangent annuellement plus de 50 milliards.

L'or à l'argent

Mais ce n'est pas le seul domaine où l'argent vient fausser les choses sous les cinq grands anneaux olympiques. À tous les Jeux olympiques d'été, la firme PricewaterhouseCoopers dresse la liste des pays participants et de leur nombre de médailles remportées. La particularité de cette liste est qu'elle n'est pas dévoilée après les compétitions, mais avant même que les premiers athlètes débarquent dans le vil-



GREGORY BULL ASSOCIATED PRESS

Les coûts des Jeux ne cessent d'augmenter. La facture de ceux de Salt Lake City se serait élevée à environ 2,5 milliards en 2002, contre 12 milliards à Pyeongchang cette année.

lage olympique. Pour les derniers Jeux, à Rio de Janeiro, la firme de consultants avait réussi à nommer les 14 premiers pays, dont la plupart dans le bon ordre.

Ce tour de force a été réalisé en se basant sur toutes sortes de variables, dont la taille de la population, les résultats passés et l'avantage

d'être le pays hôte, mais surtout sur la plus bête de toutes: la richesse de l'économie. Cette richesse qui, au-delà des grands idéaux d'excellence, de dépassement de soi, d'éthique et de fraternité, donne aux athlètes l'alimentation, le temps, les équipements sportifs, l'encadrement technique et professionnel, les voyages, les soins et même, parfois, les drogues indétectables nécessaires à leur éclosion et à leur plein développement. La richesse qui convainc aussi, au besoin, des champions kenyans, nigériens ou marocains de concourir pour la Grande-Bretagne ou des émirats arabes.

La logique de l'investisseur

Mais l'argent n'est pas tout. Il y a aussi la façon de le dépenser, expliquait *The Economist* dans un autre article l'an dernier sur le secret du récent succès du programme olympique britannique.

Pourvu quand même d'un budget de presque 500 millions pour les Jeux d'été de 2016, ce programme serait néanmoins beaucoup moins riche que celui d'autres pays, comme le Japon et la Corée du Sud, mais il a permis de remporter bien plus de médailles. Adoptant « l'approche impitoyable d'un investisseur », il concentre ses efforts sur les disciplines et les

athlètes qui ont les meilleures chances de remporter des médailles, dénichant et encadrant les talents le plus tôt possible et n'hésitant pas à les abandonner dès qu'ils se font un peu plus vieux ou qu'ils accusent une baisse de régime.

La Grande-Bretagne est ainsi parvenue à faire bondir sa récolte de médailles aux Jeux d'été de 15 en 1996 à 65 en 2012. Au même moment, note-t-on, la pratique du sport ne cesse de dégringoler au sein de la population britannique dans son ensemble, et particulièrement chez les plus pauvres.

Les fameuses retombées

La raison qui est le plus souvent évoquée par les villes qui souhaitent organiser les Jeux olympiques est leurs retombées économiques. Mais c'est aussi la plus mauvaise, concluaient en 2016 les économistes américains Robert Baade et Victor Matheson dans un article scientifique faisant le point sur les connaissances à ce sujet et qui conclut que ces retombées sont, en moyenne, dix fois moins élevées que ce à quoi on s'attendait.

Le problème vient d'abord des coûts, qui ne cessent d'augmenter et qui sont aussi systématiquement sous-estimés depuis au moins 50 ans. La facture des Jeux d'hiver de Salt Lake City se serait élevée à environ 2,5 milliards en 2002, contre 12 milliards à Pyeongchang cette année et 51 milliards à Sotchi il y a quatre ans.

Défendus par des promoteurs aux lunettes roses et souvent réalisés dans l'urgence, les Jeux affichent toujours des dépassements de coûts, dont la médiane est de 150 %, et avec pour grandes « championnes » Montréal (été 1976) et Sarajevo (hiver 1984), où les budgets initiaux ont été multipliés par dix.

Le problème vient aussi des revenus. Il faut savoir que, pour un peu plus de 7,5 milliards en dépenses pour les Jeux d'hiver à Vancouver en 2010, le comité organisateur n'a reçu que 400 millions en droits de télévision et 175 millions en commandites internationales, contre respectivement 2,7 milliards et 475 millions pour le CIO. Même si l'on a ajouté 690 millions de commandites, 250 millions en vente de billets et 51 millions de produits dérivés, ça ne faisait qu'un total de 1,5 milliard pour les organisateurs.

Et le tourisme? Et les infrastructures? Et le fait d'être enfin mis sur la carte? Les touristes olympiques ne font souvent que prendre la place d'autres touristes qui seraient venus de toute façon. Et l'argent dépensé en routes, en stades et en piste de bobsleigh serait aussi allé dans des routes, peut-être des stades, mais sûrement dans des écoles avant des pistes de bobsleigh. Irait-on moins à Londres s'il n'y avait pas eu les Jeux et va-t-on plus à Lillehammer depuis 1994?

En fait, on ne voit généralement pas de différence dans le développement économique à long terme des villes comparables, qu'elles aient tenu les Jeux ou pas, rapportent Baade et Matheson.

Alors, pourquoi les Jeux olympiques? Pas pour la beauté du sport, en tout cas, pour les responsables des cas de dopage.

Le Devoir

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

LE DEVOIR

DIRECTEUR DE PHILANTHROPIE

Le Devoir est à la recherche de candidatures pour le poste de directeur de la philanthropie.

Depuis 2015, *Le Devoir* compte sur des revenus de philanthropie afin d'assurer la pérennité de ses activités. Avec l'apport des Amis du Devoir, un organisme à but non lucratif (OBNL), *Le Devoir* a recueilli plus d'un million de dollars auprès de quelque 2000 donateurs uniques. *Le Devoir* souhaite développer significativement ses activités philanthropiques afin d'en consolider et accroître les revenus. Pour ce faire, il crée un nouveau poste de directeur de la philanthropie, sous l'autorité de la vice-présidente au Développement.

DESCRIPTION DE TÂCHES

- Contribuer à l'élaboration des stratégies de sollicitation des donateurs avec le département des communications et du marketing;
- Rédiger des plans d'action avec des objectifs quantitatifs;
- Planifier, organiser, réaliser, contrôler et évaluer les différentes activités de sollicitation;
- Solliciter des commandites pour des projets spécifiques auprès d'une clientèle d'affaire;
- Encadrer et assurer le suivi des activités du comité de sollicitation de l'OBNL Les Amis du Devoir;
- Développer et maintenir les relations professionnelles avec les donateurs et les bénévoles;
- Mettre en place un programme de reconnaissance et de fidélisation des donateurs;
- Préparer les documents de sollicitation destinés aux donateurs potentiels;
- Organiser au besoin des activités de financement privé;
- Constituer, superviser et gérer la base de données.

EXIGENCES

- Baccalauréat dans un domaine pertinent;
- Minimum de cinq ans d'expérience en financement ou en philanthropie;
- Capacités démontrées d'initier et de concrétiser des projets et d'atteindre des objectifs en sollicitation de fonds;
- Expérience dans la gestion des bases de données;
- Certification en gestion philanthropique est un atout;
- Autonomie, rigueur et polyvalence;
- Habilités en communications et relations interpersonnelles.
- Excellente maîtrise du français écrit et parlé.

TRAITEMENT

Poste à temps plein (35 heures/semaine)
Le lieu de travail est situé au centre-ville de Montréal.
Salaire et avantages concurrentiels

DATE LIMITE

La date limite pour la réception des candidatures est le 23 février 2018. Les dossiers de candidature doivent être remis à msimard@ledevoir.com. Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.

À PROPOS DU DEVOIR

Fondé en 1910, *Le Devoir* est un quotidien indépendant de qualité qui a amorcé depuis quelques années un virage numérique. Outre sa version imprimée, *Le Devoir* mise sur un site Internet, des applications tablette et mobile dans le cadre d'une stratégie pour accroître et diversifier son lectorat.

Note : le masculin est utilisé à titre épique afin de ne pas alourdir le texte.

BREXIT

Londres accuse l'UE de « mauvaise foi »

Londres — Le projet de sanctions de l'Union européenne pour encadrer la période de transition après le Brexit est « peu judicieux » et « de mauvaise foi », a dénoncé jeudi à Londres le ministre britannique chargé du Brexit, David Davis, dans une déclaration à la virulence inhabituelle. « Je ne pense pas que c'était faire montre de bonne foi que de publier ce document au langage franchement discourtois, impliquant qu'ils pourraient, dans les faits, arbitrairement mettre fin à la période de transition », a déclaré le ministre aux médias. « C'est de mauvaise foi et peu judicieux de publier ça. »

Il commentait le document dévoilé mercredi par l'Union européenne, qui comporte un arsenal de sanctions pour « éviter un jeu déloyal » de la part de Londres durant la période de transition après le divorce.

Le projet de texte fixant les règles imposées au Royaume-Uni pour la période de transition après sa sortie de l'UE le 29 mars 2019 prévoit la possibilité de sanctions, notamment « un mécanisme permettant à l'Union de suspendre certains bénéfices pour le Royaume-Uni découlant de sa participation au marché unique ».

Cette clause incluse sous forme de note dans le projet d'accord a été ajoutée à l'occasion de la reprise des négociations mardi à Bruxelles.

« L'Union européenne répond à la demande de Theresa May de pouvoir bénéficier du marché unique et de l'Union douanière pour un temps limité pendant lequel tous doivent jouer selon les mêmes règles », avait expliqué Stefaan De Rynck, conseiller de Mi-

« Ces menaces idiotes montrent à quel point l'Union européenne a peur »

Bernard Jenkin, député conservateur britannique

chel Barnier, le négociateur en chef de l'UE, dans un message posté sur son compte Twitter.

Non-respect des règles

« Prévoir la possibilité de sanctions en cas de jeu déloyal fait partie de tout accord », avait-il souligné.

Les 27 partenaires du Royaume-Uni souhaitent pouvoir lui couper l'accès au marché unique en cas de non-respect des règles, cela dans l'hypothèse où le temps manquerait pour porter le litige devant la justice européenne. Cette disposition implique de pouvoir imposer des droits de douane à un pays encore membre de l'UE jusqu'en décembre 2020.

Cet ajout avait provoqué dès mercredi la colère de plusieurs députés conservateurs au Royaume-Uni.

« Ces menaces idiotes montrent à quel point l'Union européenne a peur », avait dit l'influent député conservateur britannique Bernard Jenkin sur la BBC. « Ce sera très difficile à accepter pour Theresa May », avait pour sa part jugé Jacob Rees-Mogg, l'un des principaux rivaux politiques de la première ministre.

Demeurer dans le marché unique permettra au Royaume-Uni de continuer à faire du commerce sans barrières ni contrôles douaniers pendant la transition, tandis que les citoyens britanniques pourront

continuer de vivre et de travailler dans n'importe quel autre État de l'UE.

La déclaration de David Davis survient alors que Theresa May a réuni mercredi et jeudi ses principaux membres de son gouvernement pour définir avec eux la future relation entre le Royaume-Uni et l'UE.

David Davis a commenté ces réunions en assurant que l'atmosphère avait été « très constructive, beaucoup de questions ont été réglées », tout en ajoutant que « des progrès restent à faire ».

L'exécutif est déchiré entre les partisans d'une franche rupture avec les 27, dont le ministre des Affaires étrangères, Boris Johnson, et celui de l'Environnement, Michael Gove, et ceux qui veulent maintenir des liens forts avec l'UE, en particulier Philip Hammond, le ministre des Finances.

Devant l'indécision de Londres, Michel Barnier avait pressé lundi Theresa May de « faire un choix ». « Nous avons besoin de clarté sur les propositions britanniques sur la future relation », avait-il dit.

En décembre, Londres et Bruxelles avaient conclu un accord préliminaire sur leur divorce, et ils doivent désormais s'entendre sur la période de transition post-Brexit et la future relation qui unira les deux parties.

Agence France-Presse

ÉCONOMIE



Le premier ministre Philippe Couillard et le président et chef de la direction de la Caisse de dépôt, Michael Sabia, jeudi. La nouvelle mouture du REM coûtera 6,3 milliards de dollars, soit 300 millions de plus que prévu.

RÉSEAU EXPRESS MÉTROPOLITAIN

La Caisse de dépôt veut acheter des infrastructures de la gare Centrale

L'acquisition des équipements ferroviaires permettra d'en assurer la pérennité publique

JEANNE CORRIVEAU

Plutôt que d'être locataire de la gare Centrale, où son train électrique circulera, la Caisse de dépôt et placement du Québec a décidé de se porter acquéreur des équipements ferroviaires qui s'y trouvent.

La CDPQ a fait le point jeudi sur son projet de train électrique, qui porte désormais un nouveau nom : le Réseau express métropolitain (REM).

La nouvelle mouture du projet coûtera 6,3 milliards de dollars, soit 300 millions de plus que prévu, et comportera une station de moins, soit 26 au lieu de 27.

La Caisse a fait savoir qu'elle avait entrepris des pourparlers avec le CN afin de devenir propriétaire des infrastructures ferroviaires de la gare Centrale et du Viaduc du Sud, qui sont aussi utilisés par d'autres transporteurs, comme VIA Rail, le Réseau de transport métropolitain et Amtrak. Elle y voit une occasion d'affaires intéressante qui permettra d'assurer la pérennité publique de ces infrastructures.

La Caisse a ainsi créé une

nouvelle filiale, InfraMtl.co, qui gèrera ces actifs auxquels s'ajoutera le tunnel Mont-Royal, dont elle souhaite aussi devenir propriétaire. Elle soutient d'ailleurs qu'à terme, le REM pourrait cohabiter avec le train à grande fréquence (TGF) que souhaite mettre en service VIA Rail entre Québec et Montréal.

Des enjeux technologiques demeurent toutefois à régler, mais d'ici là, le TGF pourrait s'arrêter à la gare A40 pour que les passagers puissent monter à bord du REM et se rendre au centre-ville de Montréal, a-t-on expliqué jeudi. Certains travaux, comme le renforcement des rails, ont été entrepris pour préparer l'arrivée du TGF.

La Caisse n'a pas voulu dévoiler la valeur de ces infrastructures, dont les coûts ne sont pas inclus dans la facture de 6,3 milliards du projet.

Une station de moins

Le tracé du REM a aussi été revu. Ainsi, la Caisse a renoncé au tracé en tunnel dans le secteur de Griffintown pour privilégier un tracé en surface. Cette solution comporte plusieurs

avantages, dont celui d'éviter la fermeture définitive de la rue Ottawa ainsi que la gestion de sols contaminés qui se trouvent dans le Parc d'entreprises de la Pointe-Saint-Charles.

La Caisse maintient son intention de construire une station dans ce secteur et entend l'aménager conjointement avec la Ville de Montréal.

Le tracé a également été modifié dans le secteur de l'autoroute 13 pour longer le corridor ferroviaire existant du CN. Cette décision épargnera à la Caisse la construction d'un coûteux viaduc au-dessus de l'autoroute 13. Mais cette modification entraînera aussi la disparition de la station A13 dans ce secteur.

Tarifs et achalandage

Quant aux tarifs du REM, ils ne sont pas encore connus. Le président et chef de la direction de la Caisse de dépôt, Michael Sabia, s'est cependant dit convaincu qu'ils demeureront bas afin de stimuler l'achalandage du réseau. Mais la décision de déterminer les tarifs reviendra à l'Autorité

gionale de transport métropolitain (ARTM), a-t-il rappelé.

Critiques

À Québec, les partis d'opposition ont exprimé de nombreuses réserves à l'égard du projet du REM. Ce projet est trop coûteux, estime le député péquiste Alain Therrien, qui doute qu'il s'agisse d'un investissement profitable aux Québécois. Il déplore aussi l'attitude du gouvernement, qui, dit-il, semble applaudir au fait que Bombardier n'ait par obtenu le contrat des voitures du REM.

De son côté, le député de la CAQ dans Deux-Montagnes, Benoît Charette, estime que le gouvernement aurait dû exiger un minimum de contenu local pour le matériel roulant que fournira Alstom.

Co-porte-parole de Québec solidaire, Gabriel Nadeau-Dubois juge que le gouvernement de Philippe Couillard semble bien pressé de réaliser le REM, qui, souligne-t-il, bénéficiera essentiellement aux circonscriptions libérales.

Le Devoir

Pages Jaunes n'a pas fini de se serrer la ceinture

Les coupes effectuées le mois dernier n'étaient que la « première étape d'envergure » visant à atteindre l'équilibre, prévient le p.-d.g.

JULIEN ARSENAULT

Le congédiement de quelque 500 employés le mois dernier ne sera pas suffisant pour mettre fin au régime minceur actuellement en vigueur chez Pages Jaunes, prévient son président et chef de la direction, David Eckert.

Selon lui, cette restructuration, qui a fait fondre d'environ 18% l'effectif de l'entreprise, n'était que la « première étape d'envergure » visant à atteindre un équilibre entre les revenus et les dépenses de la société.

« Nous nous sommes penchés sur les dépenses comme priorité afin d'améliorer notre performance », a expliqué M. Eckert jeudi, au cours d'une conférence téléphonique visant à discuter des résultats du quatrième trimestre. « Ce n'est jamais plaisant de procéder à de telles réductions. »

Celui qui a été nommé à son poste en septembre dernier a souligné aux analystes que, depuis 2012, les dépenses de Pages Jaunes sont demeurées stables alors que les revenus ont pratiquement plongé de moitié.

La transition numérique a été douloureuse pour l'éditeur de l'annuaire Pages Jaunes, qui n'a pas vu son chiffre d'affaires croître depuis 2008. Il génère la majorité de ses recettes grâce à ses activités numériques, mais cela n'est pas suffisant pour contrebalancer le déclin du secteur imprimé.

Se disant bien au fait de cette situation, M. Eckert a affirmé aux analystes qu'il fallait d'abord réduire les coûts puisqu'il faudra encore du temps à son équipe pour établir une stratégie visant à générer de la croissance.

« Ce n'est pas en multipliant les compressions que nous allons atteindre nos objectifs », a-t-il dit. Nous sommes en train d'évaluer quelles sont les stratégies et améliorations que nous pouvons déployer pour générer des revenus. »

Néanmoins, a ajouté M. Eckert, l'approche doit être « équilibrée », ce qui, à son avis, justifie les efforts de réduction de dépenses actuellement mises en avant.

En plus de l'annuaire imprimé Pages Jaunes, la société — qui tente de rivaliser avec des géants numériques — est propriétaire des marques numériques RedFlagDeals.com, Canada411.ca, 411.ca, Bookenda.com, DuProprio.com et ComFree.com.

Sans fournir de détails, M. Eckert a une fois de plus réitéré que toutes les options,

y compris la vente de certaines activités jugées non essentielles, seraient étudiées afin de relancer la compagnie.

Importantes charges

Quant à sa performance au quatrième trimestre, Pages Jaunes a affiché une perte nette de 586,3 millions, ou 22,33\$ par action, ce que l'entreprise a attribué à une charge de dépréciation de valeur de 507 millions.

À la même période l'an dernier, lorsque la compagnie avait inscrit une charge de 600 millions dans ses résultats, la perte avait été de 431,6 millions, ou 16,35\$ par action.

Pour la période de trois mois terminée le 31 décembre, la décroissance des revenus s'est poursuivie. Le chiffre d'affaires a été de 183,8 millions, en recul de 9,32%. Les recettes des médias imprimés et des activités numériques ont reculé respectivement de 22,6% et de 2,3%.

Même si le bénéfice d'exploitation ajusté a plongé de 18% pour s'établir à 46,9 millions, ce résultat a dépassé les attentes des analystes sondés par Thomson Reuters, qui anticipaient 39 millions.

Par ailleurs, en raison des nombreux changements envisagés par la haute direction de Pages Jaunes, l'entreprise cessera de publier ses prévisions pour une « courte période » de temps, a indiqué M. Eckert.

« Je désire que toute l'équipe s'affaire à effectuer les changements nécessaires le plus rapidement possible plutôt que de passer du temps à faire des prédictions, a-t-il affirmé. Parfois, lorsqu'il y a des travaux sur une route, mieux vaut interdire la circulation sur celle-ci. »

Dans l'ensemble, Drew McReynolds, de RBC Marchés des capitaux, a estimé que les résultats trimestriels de Pages Jaunes étaient « positifs » en dépit des nombreux défis qui se dressent devant la société.

« Nous demeurons toutefois prudents étant donné que les revenus demeurent sous pression », a expliqué l'analyste dans une note.

Pour l'exercice, la perte nette de Pages Jaunes s'est chiffrée à 589,3 millions, ou 22,32\$ par action, par rapport à 403,7 millions, ou 15,23\$ par action, en 2016. Les revenus ont fléchi de 8,8% à 745,8 millions.

À la Bourse de Toronto, le titre de la compagnie se négociait à 6,83\$ en mi-journée, en hausse de 12¢, ou 1,79%.

La Presse canadienne

La Banque du Canada souhaite des politiques pour encadrer les données personnelles

ANDY BLATCHFORD
à Ottawa

Une haute dirigeante de la Banque du Canada a lancé un avertissement, jeudi, au sujet des risques liés à la domination croissante d'une poignée de grandes entreprises dans l'économie numérique — et, plus précisément, à leur monopole sur les données des consommateurs.

La première sous-gouverneure de la banque centrale, Carolyn Wilkins, a affirmé que les gouvernements inquiets des conséquences économiques négatives que pourraient avoir les grandes sociétés technologiques si leur puissance n'est pas contrôlée devraient d'abord se concentrer sur l'ajustement de leurs politiques.

Dans le texte préparé d'un discours présenté jeudi à Mon-

tebello, elle a rappelé que l'économie numérique était un moyen prometteur d'augmenter la croissance tendancielle et le niveau de vie en général — pourvu que des efforts soient accomplis pour s'assurer que personne ne soit laissé pour compte.

M^{me} Wilkins a indiqué que la montée des entreprises « phares » pouvait entraîner une diminution du nombre d'emplois par rapport à ceux qui sont créés par les entreprises traditionnelles. Il est aussi plus facile pour ces grandes entreprises technologiques d'éviter les taxes et les impôts puisque leur production n'est pas rattachée à une adresse fixe, a-t-elle ajouté.

Selon M^{me} Wilkins, le fait d'avoir accès aux données de consommateurs peut aider les entreprises à évincer leurs ri-



Carolyn Wilkins

ADRIAN WYLD LA PRESSE CANADIENNE

vaux et affaiblir les bienfaits de la concurrence.

« L'impression selon laquelle le « gagnant rafle toute la mise » s'amplifie dans une économie numérique, car les données

des utilisateurs y devient une autre source de monopole », a affirmé la sous-gouverneure dans le cadre d'un symposium du G7 sur l'innovation et la croissance inclusive.

« Nous n'arriverons pas à tirer tous les avantages de l'innovation si nous ne contrôlons pas la puissance du marché. »

M^{me} Wilkins a noté que les cinq plus grandes entreprises technologiques du monde possédaient une valeur boursière avoisinant les 3500 milliards \$US, soit environ le cinquième de la taille de l'économie américaine.

Plusieurs solutions sont possibles, a-t-elle poursuivi, comme la modernisation des politiques antitrust et sur la concurrence, ainsi que l'exploration de règles sur la propriété et le partage de données — peut-être en donnant aux utilisateurs la maîtrise de leurs données ou en obligeant les entreprises à payer les consommateurs pour les obtenir.

M^{me} Wilkins a aussi estimé qu'il valait mieux lever le flou ju-

ridique qui entoure la confidentialité des données, la sécurité de l'information et les droits des consommateurs dans de nombreux États et territoires.

Le message de la sous-gouverneure survient alors que les leaders de la communauté technologique du Canada demandent aux gouvernements de développer un plan pour aider le pays à tirer profit du secteur des mégadonnées, qui prend de plus en plus d'importance, et à parer aux risques qui lui sont associés.

Une porte-parole du ministre du Développement économique, Navdeep Bains, a indiqué qu'Ottawa pouvait aider le Canada à devenir un leader dans le secteur des données et que des discussions avaient actuellement lieu à ce sujet.

La Presse canadienne

ÉCONOMIE

Bell et Telus ont gagné des abonnés

Ces gains, réalisés en décembre, se sont faits aux dépens de Rogers

DAVID PADDON

BCE et Telus ont tous deux accueilli un grand nombre de nouveaux abonnés sans fil au quatrième trimestre, des gains qui se sont fait aux dépens de Rogers Communications dans le cadre d'une guerre des prix des forfaits postpayés pendant le temps des fêtes.

Le propriétaire de Bell Mobile, de Virgin Mobile et de Lucky Mobile a enregistré 158 514 activations nettes au service sans fil pendant le trimestre, dont 175 204 abonnés postpayés. Les analystes misaient sur des ajouts nets d'environ 113 000 abonnés postpayés.

Telus, qui détient Koodo et Public Mobile en plus de l'enseigne qui porte son nom, a fait état d'un gain net de 98 000 abonnés, dont 121 000 abonnés à un forfait postpayé. Les prévisions des analystes donnaient un ajout net d'un peu moins de 100 000 abonnés postpayés.

Dans les deux cas, les gains des abonnements postpayés ont été partiellement contrebalancés par des pertes pour les comptes prépayés.

En comparaison, Rogers a indiqué le mois dernier qu'il avait profité de 72 000 ajouts nets au quatrième trimestre, soit bien moins que les 100 000 attendus par les analystes. La société a connu un pépin technique avec son système d'ajustement de prix, ce qui l'a limitée dans sa

capacité à inscrire de nouveaux abonnés à ses services et a convaincu certains clients potentiels de se tourner vers ses concurrents.

Les observateurs s'attendent

« Nous cherchons à faire en sorte que cet élan se poursuive en 2018 », a déclaré le chef de la direction de BCE

« Nous cherchons à faire en sorte que cet élan se poursuive en 2018 », a ajouté M. Cope.

BCE a annoncé que son dividende annuel grimperait à 3,02\$ par action ordinaire, soit 75,5¢ par trimestre, à compter du mois d'avril, grâce à la croissance des flux de trésorerie.

L'entreprise prévoit une plus lente croissance de ses revenus pour 2018. Elle estime que celle-ci sera de 2,0 à 4,0%, comparativement à celle de 4,6% observée en 2017. Le bénéfice ajusté par action devrait être d'entre 3,42\$ et 3,52\$ par action, après avoir été de 3,39\$ en 2017.

Le bénéfice net de BCE a reculé à 575 millions, soit 64¢ par action, au cours du plus récent trimestre. En comparaison, il avait été de 657 millions, ou 75¢ par action, un an plus tôt.

Le résultat du dernier trimestre de 2017 comprenait des coûts plus élevés en ce qui a trait aux indemnités de départ et aux coûts d'acquisitions, ainsi qu'une plus forte perte nette sur investissements et des charges de dépréciation.

Sur une base ajustée, le bénéfice de BCE a atteint 684 millions, ou 76¢ par action, en regard d'un profit de 667 millions, ou 76¢ par action, un an plus tôt. Les analystes s'attendaient en moyenne à un bénéfice ajusté par action de 75¢, selon les prévisions recueillies par Thomson Reuters.

Les revenus d'exploitation de BCE ont grimpé de 4,5% à 5,96 milliards, par rapport à 5,7 milliards un an plus tôt.

Les revenus du quatrième trimestre de Telus ont pris 5% par rapport à l'an dernier, pour atteindre 3,47 milliards.

Son bénéfice net s'est chiffré à 282 millions, soit 47¢ par action, ce qui se compare à un profit de 81 millions, ou 14¢ par action, un an plus tôt. Telus avait été touchée en 2016 par des coûts de restructuration et d'autres coûts.

Sur une base ajustée, Telus a engrangé un bénéfice de 328 millions, ou 55¢ par action, au plus récent trimestre. À la même période l'année précédente, ce profit ajusté avait été de 316 millions, ou 53¢ par action.

La Presse canadienne



BRYAN R. SMITH AGENCE FRANCE-PRESSE
La déroute de Wall Street a été déclenchée la semaine dernière par une montée rapide du taux d'emprunt à dix ans des États-Unis.

Fébrilité et nouvelle baisse des Bourses

La Bourse de New York, après plusieurs séances tumultueuses, a de nouveau été saisie jeudi par une grande fébrilité, faisant chuter ses indices vedettes de plus de 10% depuis les sommets atteints fin janvier.

Le Dow Jones Industrial Average, qui regroupe 30 grands noms de Wall Street, a perdu 4,15%, ou 1032,89 points, pour clôturer à 23 860,46 points. Depuis son record le 26 janvier, il a abandonné 10,35%.

Le S&P 500, qui regroupe les 500 plus grandes entreprises cotées aux États-Unis, a de son côté reculé de 3,75% à 2581,00 points. Il a aussi dégringolé de 10,16% depuis son dernier record fin janvier.

Le Nasdaq, à forte coloration technologique, a, quant à lui, lâché 3,90% à 6777,16 points.

« Les vendeurs ont clairement pris les manettes, toute l'ébullition qu'on a vue en janvier est désormais effacée », a remarqué Adam Sarhan, de 50 Park Investment. « Le marché cherche une direction. Et tant que rien ne change, la tendance est à la baisse. »

Du côté de Toronto, l'indice composé S&P/TSX a reculé de 264,97 points, soit 1,73%, à 15 065,61 points, dans un déclin qui s'est généralisé à l'ensemble de ses secteurs. Les titres aurifères ont cependant constitué l'exception, profitant de la hausse du cours du lingot d'or, qui a pris 4,40\$US à 1319,00\$US l'once à la Bourse des matières premières de New York.

Sur le marché des devises, le dollar canadien s'est négocié au cours moyen de 79,46¢US, en baisse de 0,25 ¢US par rapport à son cours moyen de la veille. Le huard perd des plumes depuis la semaine der-

nière, les investisseurs s'étant tournés vers le billet vert américain, davantage considéré comme une valeur refuge.

Ailleurs à la Bourse des matières premières de New York, le cours du pétrole brut a lâché 64 ¢US à 61,15\$US le baril, tandis que celui du cuivre a rendu 1 ¢US à 3,08\$US la livre.

Peur de l'inflation

La déroute de Wall Street a été déclenchée la semaine dernière par une montée rapide du taux d'emprunt à dix ans des États-Unis. Après plusieurs mois d'euphorie boursière et sur fond d'amélioration de l'économie, les investisseurs se sont soudainement inquiétés d'une possible accélération de l'inflation et d'une remontée plus rapide que prévu des taux d'intérêt de la banque centrale américaine.

En cours de séance jeudi, ce taux d'emprunt a grimpé jusqu'à 2,882%, soit tout près de son niveau atteint lundi quand le Dow Jones a enregistré sa pire chute depuis 2011.

Aussi, après avoir démarré près de l'équilibre, les indices ont peu à peu perdu de la vigueur avant d'accélérer leur débandade en fin de séance.

« Le marché des actions va continuer à évoluer comme cela [en dents de scie] sans que l'on sache quand ça va s'arrêter », a commenté Art Hogan, de Wunderlich Securities.

Dans les salles de marchés, l'ambiance « est plus à la frustration qu'autre chose », a-t-il ajouté. « Ce n'est pas vraiment de la panique [...] c'est une façon de tester jusqu'où on peut descendre. »

Avec La Presse canadienne
Agence France-Presse

Twitter dégage le premier bénéfice de son histoire

Twitter a surpassé les attentes prudentes de Wall Street quand il a généré au premier trimestre les premiers profits de son histoire, mais cela ne suffira pas à régler de sitôt les problèmes qu'il affronte.

La compagnie n'est pas la seule à devoir composer avec une utilisation malicieuse de son service, des faux comptes ou les tentatives d'agents russes de propager de fausses informations. Mais à cela on doit ajouter une porte tournante de dirigeants et un bassin stagnant d'utilisateurs, et plusieurs se demandent maintenant qui tient la barre du navire.

Chaque fois que Twitter s'attaque à un problème, ou bien sa réponse est jugée inadéquate, ou bien une autre situation fait surface.

« Avec ces problèmes, ils jouent à Whack-A-Mole [NDR :



RICHARD DREW ASSOCIATED PRESS
Les revenus de la compagnie se sont engraisés de 2% à 732 millions \$US.

ce jeu d'arcade où l'on tape sur la tête d'une taupe avec un marteau], a illustré Michael

Connor, dont le groupe Open Mic aide les investisseurs à faire pression sur les entreprises technologiques.

« Ils disent que le problème est maîtrisé, mais ils ne savent pas exactement quel est le problème. »

Le bassin d'utilisateurs de Twitter stagne, même si l'utilisation éfrénée qu'en fait le président Donald Trump retient l'attention de la planète. Twitter

doit attirer les internautes face à des rivaux plus musclés, comme Facebook, ou plus jeunes, comme Snapchat et Instagram.

La compagnie a dévoilé jeudi qu'elle comptait en moyenne 330 millions d'utilisateurs actifs pendant les trois derniers mois de l'année dernière, soit le même nombre que pendant le trimestre précédent et en deçà des 333 millions d'utilisateurs prédits par Wall Street.

Les revenus de la compagnie se sont engraisés de 2% à 732 millions \$US, tandis que les analystes interrogés par la firme FactSet anticipaient des recettes trimestrielles de 687 millions \$US.

Son bénéfice net — le premier de son histoire — s'est chiffré à 91 millions \$US, soit 12¢US par action. Son bénéfice ajusté s'est établi à 19¢US par action, surpassant la prédiction de 14¢US par action des analystes.

Ce trimestre représente « une bouffée d'air frais pour des investisseurs qui attendent patiemment ce revirement après des années de douleur », a écrit l'analyste Daniel Ives, de la firme GBH Insights.

Associated Press

MOTS CROISÉS

1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															

Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3689

HORIZONTALEMENT

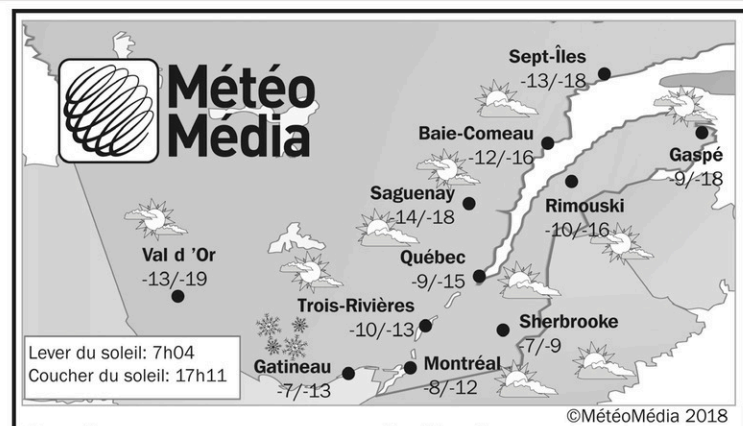
- Grandes souffrances morales.
- Se marie avec - Délit.
- Éclater en menaces - Chance.
- Fait crier - Robustesse.
- Il brame - Relatif à l'esprit.
- D'avoir - Souhaite.
- Pas dit - Diagramme.
- Rétive - Vente au plus offrant.
- Humanoïde légendaire - Procession.
- Agité - Il n'a pas volé très longtemps.
- ... à ongles - Elle garde un troupeau.
- Excéder - Dialecte gaélique.

VERTICALEMENT

- Marque le doute - Critiquer vivement.
- Mère d'Horus - Ancienne monnaie d'or.
- Opinion favorable - Épouse de Priam.
- Parfois funèbre - Obstacle équestre.
- Arriver à maturité - On s'y baigne.
- Du verbe être - Plus.
- En âge de se marier - Faiblir.
- Allure du cheval - Ceux qui se servent d'un service public.
- Élégant - Il eut 50 filles.

1	K	I	B	B	O	U	T	Z	A	B	C
2	E	P	I	E	N	T	O	P	T	E	R
3	T	E	S	T	O	B	S	T	R	U	E
4	C	C	A	P	P	A	T	E	R	E	
5	H	A	I	A	I	L	E	S	R	N	
6	U	C	I	N	Q						
7	P	A	I	N	U	R	E	M	I	E	
8	P	V	O	E							
9	C	L	A	I	R	T	I	A	N	O	
10	H	A	N	T	E	S	D	I	N	A	R
11	O	T	E	E	O	P	E	R	E	N	T
12	C	I	S	E	A	U	M	E	S	S	E

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO 3688



Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol -11/-16	Var -5/-17	Londres	Ave 6/0	Ave 7/5
Moncton	Sol -4/-13	Mel 3/-2	Los Angeles	Sol 27/12	Sol 20/11
Saint-Jean	Sol -3/-8	Mel 5/1	Mexico	Ave 20/9	Ave 21/9
Toronto	Nei -6/-9	Nei -4/-6	New York	Var 1/-1	Plu 10/7
Vancouver	Ave 6/0	Sol 5/1	Paris	Nei 2/0	Nei 2/0
Winnipeg	Sol -14/-20	Var -10/-17	Tokyo	Sol 9/0	Var 13/6

Montréal	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi	
Aujourd'hui	-8	-12	-4/-7	-3/-8	-5/-18
Ciel variable (pdp 40%).	Quelques flocons (pdp 60%).	Quelques flocons (pdp 60%).	Faible neige (pdp 80%).	Ensoleillé.	

Pour que le pique-nique ne tombe pas à l'eau, accédez en tout temps à la météo.

Téléchargez MétéoÉclair sur votre téléphone intelligent.

Sudoku par Fabien Savary

			4	7				2
6		7	8		1	4		
								5
	9		3	7	8	1		
		3					9	6
8				5				
	7		4	1	9			
4						2	7	3

Niveau de difficulté : FACILE 3826

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

1	7	3	5	2	6	9	4	8
4	8	2	9	3	1	5	6	7
5	6	9	4	8	7	1	2	3
7	1	8	6	4	3	2	5	9
3	9	5	7	1	2	4	8	6
6	2	4	8	9	5	7	3	1
2	5	6	3	7	9	8	1	4
8	3	7	1	5	4	6	9	2
9	4	1	2	6	8	3	7	5

3825

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

LES SPORTS

PYEONGCHANG

Le pari fou d'un Mexicain en ski de fond

PABLO SAN ROMAN
à Pyeongchang

C'est en janvier 2017 que German Madrazo, déjà âgé de 42 ans, s'accroche pour la première fois de sa vie des skis de fond aux pieds, avec en tête un compte à rebours de 12 mois pour atteindre le niveau lui permettant de s'aligner aux Jeux olympiques de Pyeongchang.

Le pari de ce Mexicain est fou et devient carrément utopique après les premières courses. À la chasse aux points attribués par la Fédération internationale de ski (FIS) et nécessaires pour être invité aux JO, il enchaîne les déconvenues. Mais se lie d'amitié avec un autre néo-skieur engagé dans la même galère, le Tongien Pita Taufatofua, qui avait participé aux JO de Rio en 2016 dans les épreuves de taekwondo et qui venait lui aussi de se lancer dans le ski de fond.

«Après une course en Pologne, où nous n'avions pas encore réussi à nous qualifier [pour les JO], Pita m'a dit en arrivant à l'hôtel: "Bats-toi encore un jour, mon frère, bats-toi jusqu'à la fin"», raconte Madrazo à l'AFP.

Cette phrase est devenue leur leitmotiv: «Tous les matins à l'hôtel, on se disait: "Fight another day, brother."» Sans résultat.



Arrive ainsi l'ultime chance de marquer les points FIS tant espérés: une dernière course en Islande. Les compères n'ont plus beaucoup d'argent et ne peuvent prendre qu'un billet d'avion aller chacun.

Et miracle, le billet s'avère gagnant! Les deux copains se retrouveront bien à Pyeongchang.

Persévérance

S'il ne rapportera vraisemblablement pas de médaille olympique, Madrazo pourra toujours se targuer d'avoir gagné un certain nombre de concours de circonstances dans sa vie, ainsi qu'un diplôme en persévérance.

Car le parcours a débuté en 2011 lorsqu'il a décidé avec son épouse de quitter leur maison de Tamulipas, dans le nord du Mexique, pour s'installer de l'autre côté de la frontière, au Texas. Deux agressions, dont une à main armée, les ont convaincus de quitter leur pays natal pour les États-Unis et la petite ville de McAllen où ils ont monté un commerce d'articles de sport.

Adeptes de la natation et du triathlon, Madrazo a alors été séduit par l'aventure de Roberto Carcelen, le Péruvien qui a couru le 15 km en ski de fond aux Jeux de Vancouver en 2010 et de Sotchi en 2014. «Je l'ai cherché sur Facebook et il m'a donné les coordonnées de son entraîneur.»



German Madrazo

L'entraîneur «m'a dit qu'il n'avait pas le temps, mais il a ajouté qu'il devait se rendre du Michigan en Utah et qu'il était prêt à m'apprendre à skier si je venais avec lui et que je payais les frais», poursuit-il.

«Et durant cette traversée des États-Unis en voiture, nous nous arrêtons dans les villages pour apprendre à skier. C'est comme ça que le rêve a commencé.»

Se posèrent alors les problèmes financiers. «Chaque fois que j'appelais la famille et les amis pour leur demander de l'argent, on me demandait: "Ça y est, tu es qualifié?" Tu te sens comme un parfait idiot. Je me demandais ce que je leur dirais si je n'y parvenais pas, parce qu'ils m'avaient quand même donné beaucoup d'argent», se remémore-t-il.

Alors, beaucoup par orgueil, il l'a fait: en Islande, *in extremis*, il s'est qualifié pour les Jeux et vivra son rêve à Pyeongchang.

Agence France-Presse



Audrey Robichaud a obtenu sa place en finale de l'épreuve des bosses jeudi soir au parc de neige de Bokwang.

SKI ACROBATIQUE

Trois Canadiennes en finale

La Québécoise Chloé Dufour-Lapointe devra passer par la seconde ronde de qualifications

SARAH R. CHAMPAGNE

Les Jeux sont lancés pour le Canada. Justine Dufour-Lapointe, Audrey Robichaud et Andi Naude ont obtenu jeudi soir leur passage accélééré à l'épreuve finale des bosses à Pyeongchang.

La première ronde de qualifications au parc de neige de Bokwang a été fructueuse, notamment pour Naude, la meilleure des Canadiennes et 2^e au classement général.

La championne en titre de l'épreuve, Justine Dufour-Lapointe, a quant à elle obtenu une note de 77,60. Sa sœur Chloé devra pour sa part passer par la seconde ronde de qualifications de dimanche pour les skieuses qui ne se sont pas taillées une place parmi le top 10.

Audrey Robichaud a décroché l'ultime place, la 10^e, pour s'assurer un saut direct vers la dernière phase de cette compétition, dont la finale sera également diffusée dimanche matin au Québec. C'est la Française Perrine Laffont qui a dominé cette séance, âgée de 19 ans seulement.

Les compétitions avaient déjà commencé ce jeudi à Pyeongchang, avant même la cérémonie officielle d'ouverture, qui s'annonce hautement symbolique. Le spectacle s'intitule «Paix en mouvement» et se déroulera notamment en présence d'une délégation nord-coréenne.

Après plusieurs jours de grand froid, le thermomètre est remonté tout près du point de congélation vendredi.

Tous les espoirs étaient permis aussi pour les descentes masculines de cette première ronde de qualification, qui débutaient au moment d'écrire ces lignes.

Les yeux étaient notamment tournés vers le skieur Mikael Kingsbury, qui a remporté l'argent aux Jeux de Sotchi et treize victoires consécutives entre février 2017 et janvier 2018. Le bossueur québécois Philippe Marquis partici-

paît aussi à cette première ronde, malgré une blessure au genou droit.

Curling

En curling mixte, John Morris et Kaitlyn Lawes ont lancé leur tournoi par une défaite de 9-6 face aux Norvégiens Kristin Skaslien et Magnus Nedregotten. Les skips canadiens se sont toutefois repris en soirée, signant une victoire âprement disputée de 6-4 aux dépens des Américains Matt et Becca Hamilton. Ils se sont ensuite imposés contre les Chinois en curling double mixte.

L'épreuve fait ses débuts olympiques en Corée du Sud. Malgré la domination canadienne en curling, l'équipe Morris-Lawes n'est pas considérée comme favorite pour l'emporter. Même si les deux ont goûté à l'or olympique, ils avaient eu peu de contact avec le curling mixte avant de gagner les essais, en janvier.

Lawes a indiqué que Morris et elle avaient raté quelques lancers clés. «Si on peut transformer ces erreurs flagrantes en coups à moitié réussis, on connaîtra un peu plus de succès», a-t-elle indiqué.

Morris affirme quant à lui que les deux capitaines tentent toujours de s'acclimater à la glace sud-coréenne. «Je dois m'assurer de tempérer mes efforts, afin que mes lancers ratés ne soient pas totalement ratés», a précisé le curleur de 39 ans.

Ailleurs en montagne, le skieur alpin Manuel Osborne-Paradis a dominé la première séance d'entraînement en vue de la descente. L'athlète d'Invermere, en Colombie-Britannique, a franchi la distance en 1 minute 40,45 secondes. L'un des leaders de la délégation canadienne, Osborne-Paradis participe à ses quatrièmes Olympiques d'hiver.

Avec La Presse canadienne
Le Devoir

DOPAGE

L'appel des Russes est rejeté à Pyeongchang

À quelques heures de la cérémonie d'ouverture, le Tribunal arbitral du sport (TAS) a rejeté l'appel des 47 Russes qui souhaitent participer aux Jeux olympiques de Pyeongchang. Parmi ces sportifs écartés, la star russe du patinage de vitesse courte piste, Viktor Ahn, et le biathlète Anton Shipulin, alors que le TAS avait partiellement annulé la sanction pour d'autres. Cet appel faisait suite à la suspension à vie des athlètes russes, après la publication d'un rapport de l'Agence mondiale antidopage (AMA) qui mettait en évidence un système de dopage «institutionnalisé» en Russie.

Le Devoir

BOXE

Le combat entre Stevenson et Jack disputé au Centre Bell

Le combat de Championnat du monde des moutons entre Adonis Stevenson et Badou Jack sera finalement disputé à Montréal, au Centre Bell, où deux ceintures plutôt qu'une seront mises en jeu. Stevenson (29-1, 24 K.O.) tentera de défendre pour une neuvième fois son titre du World Boxing Council (WBC) acquis en juin 2013, face à Chad Dawson. Le Montréalais pourrait bien mettre la main sur un deuxième titre, puisqu'il appert que la World Boxing Association a décidé de remettre à Jack (22-1-2, 13 K.O.) le titre de super champion.

La Presse canadienne

FOOTBALL

Philadelphie bloquée par les partisans des Eagles

Philadelphie — Des centaines de milliers de partisans des Eagles ont convergé vers Philadelphie jeudi, afin de ne rien manquer du tout premier défilé des champions du Super Bowl dans cette ville. Au lever du soleil, les partisans ont dû braver des vents glaciaux qui ont fait plonger le mercure sous le point de congélation pour se trouver une place de choix sur le parcours de huit kilomètres. Ce défilé couronnait près d'une semaine de festivités pour les partisans des Eagles, qui ont célébré le premier titre de l'équipe en près de 60 ans. Les écoles, les musées, les palais de justice, les édifices gouvernementaux et même le zoo de Philadelphie sont demeurés fermés jeudi afin que toute la ville puisse fêter ses champions.

Associated Press



DERIK HAMILTON ASSOCIATED PRESS

Fête à Philadelphie

Les Flyers ont célébré jeudi soir à leur façon la victoire des Eagles de Philadelphie au dernier Super Bowl avec un gain de 5-3 face au Canadien de Montréal. Lisez le compte rendu sur toutes nos plateformes numériques.

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel :
petitesannonces@ledevoir.com

160
APPARTEMENTS ET
LOGEMENTS À LOUER

DISCRIMINATION
INTERDITE

La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

170
HORS FRONTIÈRES EUROPE
À LOUER

PROVENCE
Vallée du Rhône
Maison de village dans le quartier médiéval de Nyons. 2 c.c. 2 s. de b. Toute équipée. Terrasse ensoleillée. Internet.
www.bonneville.ca/nyons
mariehelarie@gmail.com
819-300-1330

307
LIVRES ET DISQUES

"Librairie Bonheur d'Occasion" achète à domicile livres de qualité en tout genre. 514 914-2142
www.bonheurdoccasion.com

SOCIÉTÉ
QUÉBÉCOISE DE LA
SCHIZOPHÉNIE

De l'information
pour comprendre,
du soutien et de
l'entraide pour
mieux vivre.

514 251.4000 poste 3400
1 866 888.2323
www.schizophrénie.qc.ca
info@schizophrénie.qc.ca

Alternatives
Construire ensemble
un monde différent
Pour nous appuyer : www.alternatives.ca • 514.982.6606

450
EMPLOIS DIVERS

450
EMPLOIS DIVERS

CAMELOTS RECHERCHÉS

Les sous-distributeurs de Messageries Dynamiques sont présentement à la recherche de personnes de confiance afin de combler plusieurs postes de camelots pour livrer le journal Le Devoir et autres publications.

TOUTES RÉGIONS DU QUÉBEC

Doit être axé sur le service à la clientèle, doit posséder une voiture et doit être disponible pour travailler de nuit entre 3h am et 8h am.

Les personnes intéressées doivent appeler au numéro suivant :
1-800-361-5699 POSTE 4205

515
INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE
OU RALENTIT ?
Mise à jour et réparation
P.C., Mac et portables.
10 ans d'exp. Service à domicile.
514 573-7039 Julien

530
COURS

PROFESSEUR DE VIOLON
Diplômée du Conservatoire
Cours enfants et adultes
Vanessa : 514 271-2202
Expérience de scène

Les petits frères
des Pauvres

La famille des
personnes âgées seules

Pour donner
1.866.627.8653

Communiquez avec
Le Mémorial
Pour publier
un ou des :

- Avis de décès • Faire-part
- Remerciements • Condoléances
- Anniversaires • Hommage
- In memoriam

Le Mémorial
1855, rue Du Havre,
Montréal, Qc, H2K 2X4
Télé: 514 525-1149
Télé.: 514 525-7999
necrologie@lememorial.com

Le mémorial

Promotion spéciale
Petites annonces

Pour les annonces textes de 5 lignes et moins

7 jours
de parution
100\$

OU

4 samedis
consécutifs
100\$

Pour information
Téléphone : 514 985-3322
Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

LE DEVOIR

ZEITGEIST

« Quand les hommes vivront d'amour, Il n'y aura plus de misère Et commenceront les beaux jours Mais nous nous serons morts, mon frère »

Raymond Lévêque

« Nous ne sommes jamais aussi mal protégés contre la souffrance que lorsque nous aimons »

Sigmund Freud



La famille Pilote, tricotée serrée. Au premier rang, les quatre sœurs : Brigitte, Jeanne, Estelle et Marcia. Derrière : Clara, Adèle et Madeleine. À la fenêtre : Louis-Marie et Lucie. À droite : Elsa, Marguerite (une amie) et Gustave.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Trouver l'âme sœur

L'amour au sein de la « sororie » et de la fratrie

JOSÉE BLANCHETTE



On m'avait prévenue : cônes orange devant, 20km/h, détours, nids-de-poule. Comme l'amour comprend des risques et des culs-de-sac, dès qu'on aborde le thème de la famille on marche sur des œufs, des éclats de verre, des jalousies, des larmes, une intimité, une symbiose, une dynamique, quoi!

On peut bien parler d'amour fusionnel — ou non — entre deux êtres, mais tout s'enracine là, dès le départ, dans le terreau familial, et le plus souvent avec nos frères et sœurs.

Des psychanalystes se sont penchés sur les rangs dans la fratrie, aînés, benjamins, sur les rivalités inconscientes, le rôle des parents. Le premier meurtre dans la Bible est un fratricide dont découle le complexe de Caïn, désir de l'aîné de « tuer » symboliquement son cadet. Ça ne date pas d'hier.

Mon unique frère cadet n'a pas donné signe de vie depuis dix ans et je l'espère plus heureux comme cela. Ça fait un trou dans les photos, un silence dans les souvenirs, mais je sais d'expérience combien s'éloigner de la famille peut s'avérer salubre. Les cicatrices s'estompent. En surface, du moins.

Et vous, me suis-je demandé? J'ai fait un appel de phare sur Facebook pour savoir comment vous viviez vos relations fraternelles et sororales. Quel déferlement! C'est un thème porteur, y'a pas à dire. Une véritable relation amour-haine avec psychologie des personnages complexe, digne d'un film de Xavier Dolan ou de Woody Allen (le nom à ne plus prononcer cette semaine). Autant de complexité que de douleur, autant d'incompréhension que de sérénité.

Je t'aime, je te hais

Certains sont tellement soudés qu'ils ont mentionné le don de télépathie; d'autres ont cessé de se parler à la mort d'un parent. Ils portent leurs rancunes en écharpe. Amélie, une trentenaire, s'est acheté un duplex avec son

frère, alors qu'ils étaient plutôt chien et chat à l'adolescence. Ils l'ont rénové avec leurs conjoint-e-s respectifs et ils partagent souvent des repas avec leurs trois jeunes enfants. « Je ne pourrais plus me passer de mon frère. » Ça fait chaud au cœur de lire ça.

Nathalie traduit bien le sentiment ambivalent qui peut nous habiter face à la sororité en évoquant ses trois sœurs : « Je les vois variablement et il m'arrive de les éviter; j'ai aussi parfois coupé les ponts sans annoncer que je le faisais. Je les aime, je les juge sévèrement parfois, elles me pompent ou m'attendrissent, elles me rejoignent en une seconde quand les souvenirs heureux ou pénibles sont évoqués... Elles me « savent », je les sais... je les aime. »

J'ai trouvé ce c'était le commentaire le plus franc sur cette relation parfois trouble qui a le don de nous exaspérer. René lance aussi : « Nous nous soutenons dans le malheur et on s'endure dans le bonheur. »

Et puis, il y a les histoires d'argent qui viennent à bout des meilleures intentions. Les fratries se disputent les miettes d'amour laissées en héritage. Les fragments de ce qui fut une famille se dispersent dans la rancœur. On se croirait dans *Les pays d'en haut* entre Séraphin et Délina, ou Donald et Bidou.

Je vous épargne les histoires tragiques qui n'allègent jamais la tourtière à Noël. La famille dysfonctionnelle règne encore dans toute sa complexité cruaute.

Toutes pour une, une pour toutes

Au chapitre des réussites, l'animatrice et autrice Marcia Pilote, ses trois sœurs, leurs sept enfants, ainsi que leurs parents forment un clan indivisible qui fait des envieux. Le petit dernier (troisième génération), Gustave, a une liste de 16 noms accrédités pour aller le chercher à la garderie. Du jamais-vu dans le réseau. Trois des sœurs et les parents, ainsi que les cousines, habitent tous Boucherville.

« On peut se retrouver 14 à la crèmerie l'été, simplement en envoyant une invitation sur notre fil de conversation Facebook. Nous sommes des dépendantes affectives », me glisse Marcia au sujet de cette relation qui lui gruge deux heures de son temps chaque jour entre courriels, téléphone, textos et Facebook. Elle avoue

parler quatre ou cinq fois par jour à sa sœur Brigitte, avec qui elle est partie vivre en appartement à 17 ans.

« Je crois que notre entente entre les quatre dépend de l'attitude des parents. Notre mère voulait qu'on se tienne. Elle nous disait : « Les amis passent mais les sœurs restent! » Mon père, à 80 ans, va chercher ma nièce Elsa tous les midis à l'école pour l'emmener dîner à la maison. Il a installé un trapèze pour elle dans sa cuisine. Nous formons un clan. Et il n'y a pas de compétition. Ce que l'une reçoit, nous le recevons toutes. »

Il n'est pas rare que des amis solitaires, invités à bruncher chez les Pilote, repartent en pleurs, dévastés par leur entente qui réveille manques et blessures. « C'est inusité d'avoir accès à autant d'amour et d'énergie », croit Marcia.

Elle explique de deux façons ce bonheur tricoté serré : « D'abord, jamais de reproches. Ensuite, on a travaillé nos affaires. Nous avons fait de la thérapie individuelle et familiale très tôt grâce à ma mère, une avant-gardiste qui s'est outillée. Nous sommes sortis des *patterns* de silence ou de conditionnement obligatoire. Il y a tellement de familles qui ne se parlent plus. Mes parents se sont dévoués pour gérer le « vilage ». Je ne les remercierai jamais assez. »

Pourtant, chez les Pilote, tout semble improvisé. On peut fêter Noël en juillet. « J'hésite souvent à parler de notre bonheur. C'est trop hupla-vie. Je ne veux pas me vanter. Disons que j'en raconte 60% », concède la boute-en-train et porte-parole officielle de la famille.

Chaque été, depuis 15 ans, les sœurs Pilote se retrouvent au chalet de Jeanne pour un powwow de trois jours avec leurs enfants, sans les conjoints. Lucie et Louis-Marie viennent rejoindre leur descendance à la fin, petite bénédiction informelle. « C'est bizarre à dire, mais je me sens seule avec mon histoire. C'est si rare! » remarque Marcia.

Je les ai observés durant deux heures, tous ces Pilote joyeusement réunis lors de la prise de photo. Que de légèreté dans le brouhaha, que d'amour sans détour. Non, je n'ai pas pleuré en les quittant, mais j'ai songé à mon clan détruit et à la facture de psy.

cherejoblo@ledevoir.com
Twitter: @cherejoblo

Fanny devient Lola

« L'art prend la place que l'amour laisse vacante, en nous décevant. Mais moi, j'aime les gens qui persistent à attendre l'amour comme des fous », disait la comédienne Fanny Ardant devant ma collègue Odile Tremblay, au sujet du film *Lola Pater*, dans lequel elle incarne un père transgenre que son fils redécouvre après 25 années d'absence.

Lola Pater, de Nadir Moknèche, n'est pas seulement un numéro d'actrice très crédible, mais aussi l'histoire de retrouvailles familiales chargées où les deux protagonistes ont beaucoup changé. Ils ont l'amour dans le sang et cela fera surmonter toutes les blessures.

Cette relation père-fils aussi rare qu'admirable est fondée sur du vrai, même si la fin est prévisible à défaut d'être évidente. Une histoire magnifique sur l'amour inconditionnel qui donne et pardonne. En salle ce vendredi. bit.ly/2E8IK8T



AXIA FILMS

Fanny Ardant dans une scène du film *Lola Pater*

Dévoré en rafale les cinq premiers épisodes de la série *Fugueuse*. Je me garde les cinq prochains pour une autre partie de *binge watching*. Fanny, une ado de 16 ans, change de « famille », passant de sa petite banlieue sécuritaire où elle réside avec ses parents, frère et sœur, à la

grande « famille » de son tuteur. La série signée Michelle Allen est terriblement réaliste et bouleversante. Je m'y suis reconnue à un âge où j'étais à la fois rebelle et vulnérable. Parfois, une famille tissée serrée ne peut te protéger de l'impensable.

Le site Web de la série fait de l'éducation parentale et de

la prévention auprès des ados également. Du Disney sur l'ecstasy à TVA les lundis à 21h. bit.ly/2C5zv7W

Lu cet article dans le magazine *Psychologies* sur la fratrie qui construit notre identité. On y explique pourquoi ces relations sont si fortes, notamment parce

qu'elles s'enracinent dans l'enfance. On y aborde la jalousie et ce que Lacan appelait l'hainamorant, le fait de renoncer à la fusion. On coche « compliqué ». bit.ly/1Mpa8ar

Souri devant les aventures filiales du roman de Jardin qui se pour-

suivent sur les réseaux sociaux. Entrevue réjouissante ici, où Alexandre cite Casanova : « Il m'a fallu du courage pour être heureux. » bit.ly/2EowZdv

Aimé cette entrée de blogue de l'autrice, animatrice et avocate Sophie Bérubé sur le *safe*

space, la distance sécuritaire à conserver avec la famille lorsque les relations sont plus tendues ou souffrantes. Tout couper peut s'avérer pire, être trop proche aussi. Sophie, qui fait de la médiation familiale, résume bien : une saine distance pleine d'amour. bit.ly/2GY7Wg3